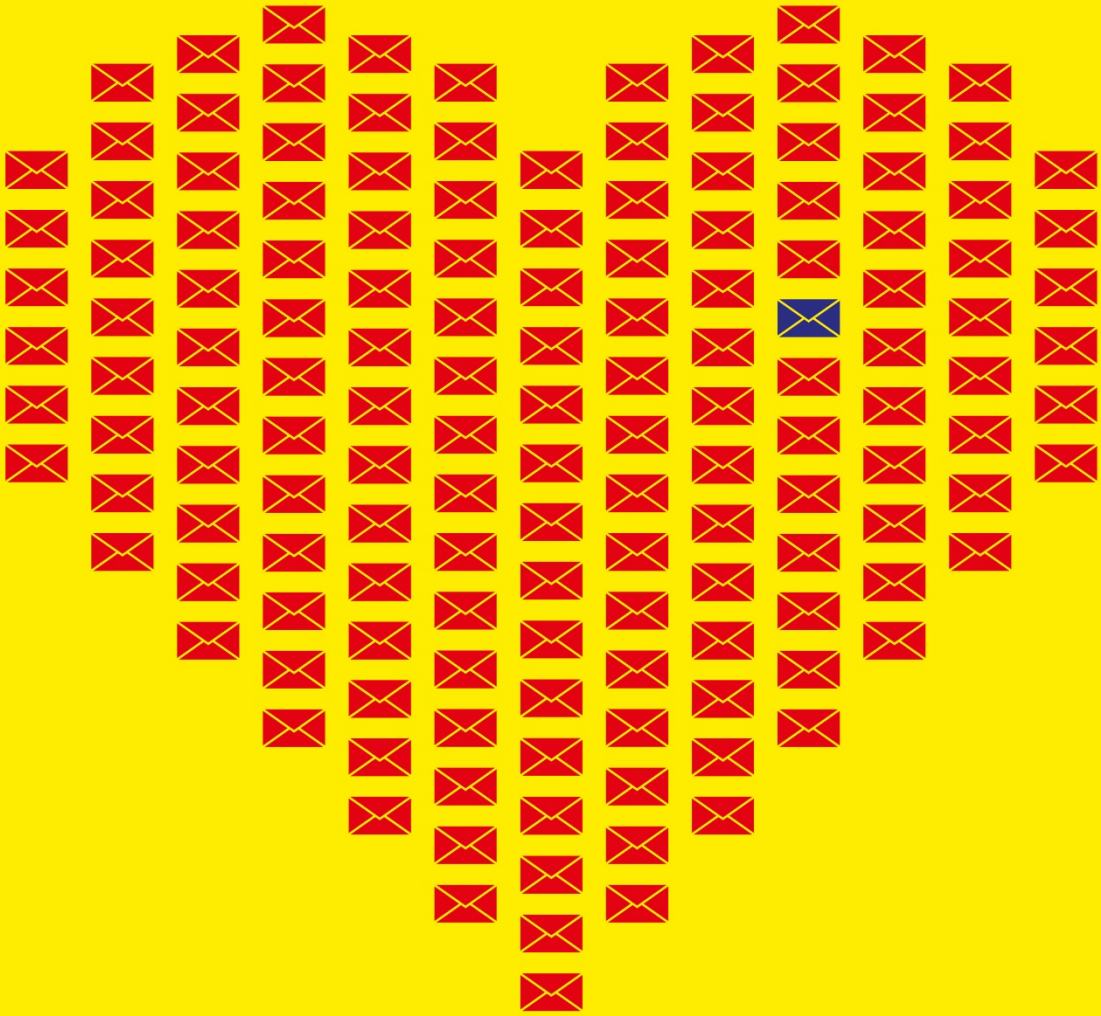
COLLOQUE INTERNATIONAL PLURIDISCIPLINAIRE UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION FRANCE

DU GAGE D'AFFECTION A L'ARCHIVE

Culture matérielle et domaine de l'intime dans les sociétés de l'océan Indien



MERCREDI 21 NOVEMBRE 2018 > Campus universitaire du Moufia, U.F.R. Lettres et Sciences Humaines, Saint-Denis, La Réunion
JEUDI 22 NOVEMBRE 2018 > Ancien Hôtel de Ville de Saint-Denis, La Réunion

lovetokens.sciencesconf.org

© Artwork : FLOE Florence Mousset

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

RESUMÉS DES INTERVENTIONS / *SPEECHES SUMMARIES*

INTERVENANTS / *SPEAKERS*

Françoise BARRET-DUCROCQ - Université Denis-Diderot, Paris (France) 2
Kutlwano CELE - Stellenbosch University, Stellenbosch (South Africa) 4
Anna CLARK - University of Technology, Sydney (Australia) 6
César CUMBE - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique) 8
Patricia-Marie DUCRET - Université de La Réunion, Saint-Denis (France) 10
Angélique GIGAN - Université de La Réunion, Saint-Denis (France) 12
Pamila GUPTA - University of the Witwatersrand, Johannesburg (South Africa) .. 14
Felicity HAND - Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona (Spain) 16
Samia KHATUN - University of Liberal Arts Bangladesh, Dacca (Bangladesh) 18
Anne-Cécile LE RIBEUZ-KOENIG - U. de La Réunion, Saint-Denis (France) ... 20
Gabrielle MANGLOU - Artiste, Saint-Denis (La Réunion) 22
Martino PEDRO - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique) 24
Pedro POMBO - Goa University, Goa (India) 26
Esther PUJOLRÀS-NOGUER - Autonomous University of Barcelona (Spain) 28
Penny RUSSELL - University of Sydney, Sydney (Australia) 30
Alecia SIMMONDS - University of Technology Sydney, Sydney (Australia) 32
Françoise SYLVOS - Université de La Réunion, Saint-Denis (France) 34

***

Françoise BARRET-DUCROCQ - Université Denis-Diderot, Paris (France)

De l'universel au particulier : les gages d'affection dans les classes populaires à Londres au XIXe siècle

RÉSUMÉ

Gage, promesse, don, cadeau, témoignage et même le terme hypothèque si éloigné à première vue de notre thème de travail relèvent tous de « ces faits sociaux *totaux* » qui, selon le grand anthropologue Marcel Mauss, « mettent en branle (…) la totalité de la société et de ses institutions », et permettent de saisir « plus que des idées ou des règles (…) des hommes, des groupes et leurs comportements »[1]. Je me suis donc autorisée du magistral *Essai sur le don* de Marcel Mauss pour vous présenter en contrepoint du thème de ce colloque un aspect de mes travaux qui porte sur les manifestations d'affection dans une société d'une toute autre étoffe – celle des classes populaires au XIXe siècle à Londres.

Une première constatation s'impose, tout à fait analogue à celle qui informe la recherche qui est la vôtre sur les gages d'affection dans l'océan Indien : l'absence d'archives personnelles sur la vie intime de ces catégories de population. Pour les Victoriens et pour leurs successeurs, ce peuple de travailleurs qui pourtant vit à deux pas des quartiers riches de la capitale la plus puissante du monde, qui y circule même, ce peuple inconnu et potentiellement menaçant, l'est d'autant plus qu'il reste *sans voix*. Le constat vient de l'époque même : « Qu'aucune voix de ce ghetto de Londres ne passe jamais à la postérité apparaîtra assurément à l'historien futur un mystère inexplicable »[2].

Seule la découverte exceptionnelle d'un fond d'archives opportunément ouvert au public en 1980 par *L'Hôpital des enfants trouvés* alors que je menais mes recherches à Londres m'a permis de faire resurgir du passé une image des comportements amoureux et sexuels du menu peuple de Londres et dans la foulée de nombreux « gages d'affection », échos de la vie privée de cette catégorie de population : témoignages d'amour maternel, sexuel et d'affection familiale. C'est de ce travail d'historienne dont je vous entretiendrai.

BIOGRAPHIE

Agrégée d'anglais, Secrétaire générale de l'Académie Universelle des Cultures créée par François Mitterand, ancienne Présidente de l'institut Emilie du Châtelet pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre, fédération de recherche francilienne, Professeur émérite d'histoire de la civilisation britannique à l'Université Paris-Diderot, spécialiste de l'histoire des mœurs et de l'histoire des idées. Elle a dirigé pendant 15 ans le Centre de Recherche sur les Îles Britanniques et l'Europe de l'Université Paris 7 et a été membre de plusieurs sociétés savantes dont la section française du Conseil franco-britannique.

Elle est l'auteur notamment de *L'Amour sous Victoria* (traduit en anglais chez Penguin), *Pauvreté, charité et morale au XIXe siècle*, *Le Mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, *Mary Wollstonecraft*, *Femmes en tête* (avec Evelyne Pisier). Direction d'ouvrages chez Grasset : *Traduire l'Europe*, *Intervenir ? Droits de la personne et raison d'état*, *L'Intolérance*, *Pourquoi se souvenir?*, *Migrations et errances*, *Quelle mondialisation ?*, *Imaginer la paix*, *Le partage*, *Communauté*. Articles notamment dans : *Guerre et paix des sexes*, *Nouvelles Sources et nouvelles méthodes de recherches dans les études sur les femmes*, *Travestissement féminin et liberté(s)*, *Réalité et représentations des Amazones*, *Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe*, *Comment l'égalité vient aux femmes*, *Genre(s) et transparence*, *Mères célibataires, de la malédiction au libre choix*. Traductions : **Jon Halliday**, *L'Impérialisme japonais*, **Juliet Mitchell** (avec Françoise Basch), *Psychanalyse et féminisme*, **Sheila Rowbotham**, *Monde de l'homme, conscience des femmes*, **Juliet Mitchell**, *Frères et sœurs sur la piste de l'hystérie masculine*.

Auteur de deux notices dans *Le Dictionnaire des sexualités* (dir. Janine Mossuz Lavau).

Un article lui est consacré dans *Le Dictionnaire universel des créatrices* (4982 p.).

Décorations : - Chevalier des Arts et des Lettres
- Officier de la Légion d'Honneur

---

[1] Marcel Mauss, *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Puf, 2007 (1925), p. 236 et 207.

[2] Charles Frederick Gurney Masterman, *From the Abyss, Of its inhabitants, By one of them,* London, J.M. Dent & Sons, 1911 (1902).

Françoise BARRET-DUCROCQ - Université Denis-Diderot, Paris (France)

From the Universal to the Individual: The Love Tokens of the London Poor in the XIXth Century

ABSTRACT

'Token', 'promise', 'donation', 'gift', 'pledge' and even a term such as 'mortgage', which seems at first sight so far removed from our working theme, are all part of "these social facts" which, according to the great anthropologist Marcel Mauss, "set in motion [...] the whole society and its institutions", and allow us to catch « more than ideas or rules [...] of men, groups and their behaviour ».[1] Therefore, I authorized myself to borrow from the masterful *Essai sur le don* by Marcel Maus to introduce, as a counterpoint to this symposium's topic, an aspect of my work which deals with the manifestations of affection in a society of a completely different kind - that of the working classes in the 19th century in London.

A first observation must be made, quite similar to the one that informs your research on love tokens in the Indian Ocean: the absence of personal archives on the private life of these categories of people. For the Victorians and their successors, these workers who lived but a stone's throw away from the rich districts of the most powerful capital in the world, and who even circulated there, these unknown and potentially threatening people appear all the more so as they remain *voiceless*. This assessment comes from this very period itself: "That no voice from the ghetto of London will ever go down in history will undoubtedly appear to the future historian as an inexplicable mystery".[2]

Only the exceptional discovery of an archival collection that was opened to the public in 1980 by *The London Foundling Hospital* while I was leading my research in London allowed me to bring back from the past a picture of love and sexual behaviour of London's commonest people and at the same time numerous "love tokens", echoes of the private life of this category of population: testimonies of maternal and sexual love, and of family affection. It is this work as a historian that I will discuss with you.

BIOGRAPHY

Agrégée in English studies, General Secretary of l'Académie Universelle des Cultures which was created by François Mitterand, former president of the Emilie du Châtelet Institute for the development and diffusion of research on women, sex and gender, a federation of (the) Ile-de-France region's research, distinguished professor of British Civilisation at the University Paris-Diderot, Françoise Barret-Ducrocq is a specialist in the history of morals and of ideas. For 15 years, she directed the Centre de Recherche sur les Îles Britanniques et l'Europe at the University of Paris 7 and was a member of several learned societies, including the French section of the Franco-British Council.

She is the author of *L'Amour sous Victoria/ Love in the Time of Victoria*, (translated into English by Penguin Editions), *Pauvreté, charité et morale au XIXe siècle, Le Mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui, Mary Wollstonecraft, Femmes en tête* (with Evelyne Pisier). Managing editor at Grasset: T*raduire l'Europe, Intervenir? Droits de la personne et raison d'état, l'Intolérance, Pourquoi se souvenir? Migrations et errances, Quelle Mondialisation?, Imaginer la paix, Le partage, Communauté*. Articles published in, most notably: *Guerre et paix des sexes, Nouvelles Sources et nouvelles méthodes de recherches dans les études sur les femmes, Travestissement féminin et liberté(s), Réalité et représentations des Amazones, Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe, Comment l'égalité vient aux femmes, Genre(s) et transparence, Mères célibataires, de la malédiction au libre choix.*

Translations: **Jon Halliday,** *L'impérialisme japonais*, **Juliet Mitchel** (with Françoise Bash), *Psychanalyse et féminisme*, **Sheila Rowbotham**, *Monde de l'homme, conscience des femmes,* **Juliet Mitchel**, *Frères et sœurs sur la piste de l'hystérie masculine.*

Author of two notes in *Le Dictionnaire des sexualités* (dir. Janine Mossuz Lavau).

An article is dedicated to her in *Le Dictionnaire universel des créatrices* (4982 p.).

Medals:

- Knight of the Order of the Arts and Letters
- Officer of the Legion of Honour

---

[1] Marcel Mauss, *Essai surle don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Puf, 2007 (1925), p. 236 et 207.

[2] Charles Frederick Gurney Masterman, *From the Abyss, Of its inhabitants, By one of them,* London, J.M. Dent & Sons, 1911 (1902).

Kutlwano CELE - Stellenbosch University, Stellenbosch (South Africa)

Beaded Expressions: A Comparison between Traditional Zulu Beadwork and Contemporary Jewellery

ABSTRACT

Throughout Africa, the main traditional craft that has been practiced, and passed down from generation to generation is that of beading. Beading in many cultures can be seen as a form of expression and a bodily adornment of beautification. Beadworks produced within the Zulu culture are most popularly known for their dualistic function as mechanisms of communication well as their ability to be aesthetically pleasing. In my research article I investigate traditional Zulu beadwork specifically the ways in which the beadworks are colour coded to form particular messages. The traditional Zulu beadworks that I focus on are those used in ritual ceremonies as well as traditional beadwork attire worn by a Zulu community when celebrating a certain rite of passage. I investigate the way in which traditional Zulu beadwork can be seen as playing a significant role in Zulu culture in almost every aspect of daily life, from communicating love messages to displaying status and wealth. My article also incorporates a semiotic analysis in order to discuss and investigate the ways in which traditional Zulu beadwork can be seen as a set system of colour-coded signs that function as a means or a mechanism of communication in and around the Zulu community. Made up of geometric patterns and colour coded shapes, traditional Zulu beadwork often encompasses a set of visual signs and hidden messages which are specifically intended for a particular spectator, as Xulu explains "beads, designed and patterned in a specific way tend not only to communicate certain literal and figurative or poetic meanings, but also declare jewellery as a medium of communication, very much like ordinary speech does"[1]. Thus, through the use of visual examples, my research article draws a comparison between traditional Zulu beadwork and the contemporary jewellery works of Beverly Price and Joyce Scott. By comparing and contrasting these visual examples, this research article further investigates how these contemporary jewellery designers can be seen, to a large extent as deconstructing the traditional Zulu beadwork aesthetic in their own jewellery works. This semiotic concept of meaning making is what sparked my interest within this topic, thus by deconstructing the traditional aesthetic found in Zulu jewellery, in my practical body of work, I use the notion of deconstruction as a means to help me construct my own aesthetic while re interpreting the aesthetics used within traditional Zulu beadwork from a 21st century contemporary point of view.

BIOGRAPHY

Kutlwano Cele is a young creative and proudly cultured woman, who was born and raised in Johannesburg, South Africa. Finding her passion and love for the Visual Arts at a very young age, she began her academic career at the National School of Arts in Johannesburg. After she matriculated she enrolled at the University of Johannesburg where she dappled in Fine Art, Ceramic Design as well as Graphic Design. Her journey later led her to Greenside Design Centre, an institution that specializes in the field of design; there she explored the art of interior. In 2013 she decided to enrol at Stellenbosch University to major in the art and of Jewellery Design and Metal work techniques and went on to graduate top of her class with a BA degree in 2016. At the end of that year she was awarded with a National Research Foundation (NRF) Bursary Visual Arts, which gave her the opportunity to continue perusing her love for the Arts. In 2017 she found herself re- enrolling to Stellenbosch University, not as a first year this time, but as a Masters' student. That year she set a goal to peruse and complete her Masters' degree in Arts education in one year, a degree that often takes two- three years to complete. Inspired by the conversations that she was involved in with the Stellenbosch University Transformation Office and by the story of Charlotte Maxeke, she collaborated with the music department as a means to bring awareness to the often-untold history of Maxeke for a women's day celebration. She created a range of jewellery that captured themes found in Maxeke's journey, which later became the foundation for some of her research work.

[1] C. Xulu, *Colour Coding and its Meaning in Zulu Women's Beadwork: A study of Zulu Women's Beadwork in Fashion Design and Decoration*, The department of isiZulu namaGugu, University of Zululand, 2002, p. 2.

Kutlwano CELE - Stellenbosch University, Stellenbosch (Afrique du Sud)

Expressions ornées de perles : une comparaison entre le perlage traditionnel zoulou et l'art joaillier contemporain

RÉSUMÉ

Dans toute l'Afrique, le perlage est un art traditionnel primaire qui s'exerce et se transmet de génération en génération. Il est perçu comme une forme d'expression ainsi qu'un moyen d'embellir les corps. Les colliers fabriqués au sein de la culture zouloue sont certes reconnus comme ayant cette double fonction : à la fois outils de beauté esthétique et de communication. Dans mon article, il est question du perlage traditionnel zoulou et plus précisément des codes couleurs de ces colliers qui forment des messages particuliers. Les colliers traditionnels zoulous sur lesquels je me concentre sont ceux que l'on utilise dans les cérémonies rituelles ainsi que les parures de perles portées lors de la célébration de rites de passage. Je propose d'enquêter sur les fonctions du perlage traditionnel dans la culture zouloue et cela dans presque chaque aspect de la vie quotidienne, de la transmission de messages d'amour à l'exposition de la richesse et du statut social. Dans quelle mesure le perlage traditionnel zoulou peut-il être considéré comme un système de signes codés qui agit comme un mécanisme de communication à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté zouloue ? Composé de motifs géométriques et de formes à code couleurs, le perlage traditionnel zoulou comprend très souvent un ensemble de signes visuels et de messages cachés qui visent un public précis. Comme l'explique Xulu : « Les perles, leur composition et leurs motifs spécifiques ont non seulement tendance à communiquer certains sens littéraux et figurés ou autres sens poétiques, mais elles présentent aussi le bijou en tant que moyen de communication, tel tout discours ordinaire »[1]. A travers l'utilisation d'exemples visuels, ce travail de recherche se propose de comparer le perlage traditionnel zoulou à des créations contemporaines de Beverly Price et de Joyce Scott. Ces exemples visuels nous permettront de voir dans quelle mesure le travail de ces créateurs consiste en une réelle déconstruction de l'esthétique traditionnelle du perlage zoulou. J'éprouve en tant qu'artiste un vif intérêt pour ce concept sémiotique de création du sens. En déconstruisant l'esthétique traditionnelle des bijoux zoulous dans mon propre travail de création, j'utilise cette notion de « déconstruction » pour m'aider à élaborer une esthétique qui m'est propre tout en réinterprétant celle du perlage zoulou traditionnel d'un point de vue contemporain.

BIOGRAPHIE

Originaire de Johannesburg, Kutlwano Cele est une jeune femme créative. Elle se trouve dès le plus jeune âge une passion et un amour pour les arts visuels et débute son parcours universitaire à la National School of Arts à Johannesburg. Elle s'inscrit ensuite à l'Université de Johannesburg où elle s'attelle aux beaux-arts, à la conception de la céramique ou encore au graphisme. Son parcours l'amène au Greenside Design Center, une institution se spécialisant dans le domaine du design ; elle y explore l'art d'intérieur. Elle décide en 2013 de s'inscrire à l'Université de Stellenbosch dans le but de se spécialiser dans l'art, la conception de bijoux et les techniques de travail du métal et en ressort en 2016 Major de sa promotion. La Fondation nationale pour la recherche d'Afrique du Sud lui décerne à la fin de cette même année une bourse artistique. En 2017, elle s'inscrit de nouveau à l'Université de Stellenbosch pour y effectuer son Master et se donne pour objectif d'obtenir son diplôme en une seule année (au lieu des deux ou trois ans habituels). Inspirée par les conversations auxquelles elle prend part au sein du Transformation Office de l'Université de Stellenbosch et par l'histoire de Charlotte Maxeke, elle collabore avec le département de musique pour mettre en lumière l'histoire peu connue de Charlotte Maxeke et de la journée internationale des droits de la femme. Elle est la créatrice d'un éventail de bijoux saisissant les thèmes que l'on retrouve dans le parcours de Charlotte Maxeke, un parcours qui figure au cœur de ses travaux de recherche universitaire.

Anna CLARK - University of Technology, Sydney (Australia)

Passing on the Past: Contemplating Historical Consciousness and Inheritance

ABSTRACT

Historiography has critically expanded in recent decades to incorporate material culture in an attempt to understand histories of the everyday. The field of historical consciousness has been instrumental in to this development, revealing history-making to be a ubiquitous activity produced and passed on across generations. A recent research project into historical consciousness in Australia confirms that vernacular and intimate sense of historical inheritance. Participants described in great detail the material culture of their own historical consciousness. They described love-objects and heirlooms which had been passed down to them through their families, as well as the objects they in turn would like to pass on. Watches, family bibles, recipes, and hats were mentioned, often with great detail and tenderness, revealing the central place these objects have on Australians' historical consciousness.

Yet there was an important exception: in far north west Australia, on the fringes of the continent and edging the Indian Ocean, Aboriginal participants in the Kimberley region described inheritance in very deferent terms. Here, it was not objects that needed passing on, but knowledge, cultural practices and place. For a community whose history since colonisation has been characterised by forced removal, precariousness and constant coercion, the lack of enduring familial artefacts is no surprise. For many Aboriginal respondents, moreover, it was those very gaps in their family histories that defined their own historical consciousness. In comparing the objects and silences of Australian's diverse historical consciousness, then, this paper raises important questions about the complexity of 'inheritance' in the formation of historical consciousness—especially in settler-colonial societies marked by historical occlusion.

BIOGRAPHY

Anna Clark has had a longstanding research interest in historical consciousness, historiography and public historical debates. She is currently an Australian Research Council Future Fellow at the Australian Centre for Public History at the University of Technology Sydney and is working on a history of Australian history. With Stuart Macintyre, she wrote the *History Wars* in 2003. Her PhD thesis, *Teaching the Nation*, was published by Melbourne University Press in 2006 and examines debates about teaching Australian history in schools. *History's Children: History Wars in the Classroom* (UNSW Press, 2008), used interviews with 250 history teachers, students and curriculum officials from around Australia. Anna's latest book, *Private Lives, Public History,* uses interviews with 100 Australians from around the country to explore the relationship between public and intimate histories and was published by Melbourne University Press in 2016. She has also written two history books for children, *Convicted!* and *Explored!* and a popular history of fishing in Australia.

Anna CLARK - University of Technology, Sydney (Australie)

L'héritage du passé : réflexions sur la conscience et le patrimoine historiques

RÉSUMÉ

L'historiographie a connu une expansion critique au cours des dernières décennies, intégrant notamment la notion de culture matérielle pour mieux appréhender l'histoire du quotidien. Le domaine de la conscience historique a été primordial dans ce développement, révélant la création historique comme une activité omniprésente, produite et transmise de génération en génération. Un récent projet de recherche sur la conscience historique en Australie confirme cette dimension intime et vernaculaire de l'héritage historique. Les participants y ont décrit en détail la culture matérielle qui se rapporte à leur propre conscience historique. Ils ont décrit les objets à valeur sentimentale et les biens qui leur ont été transmis par leurs familles mais aussi des objets qu'ils aimeraient à leur tour transmettre. Des montres, des bibles familiales, des livres de recettes et des chapeaux ont été mentionnés, souvent avec beaucoup de détails et de tendresse, révélant la place centrale qu'ont ces objets dans la conscience historique des Australiens.

Il y avait pourtant une exception notable : dans l'extrême nord-ouest de l'Australie, à la périphérie du continent, en bordure de l'océan Indien, les participants aborigènes de la région Kimberley ont décrit leur héritage en des termes très différents. Il n'était guère ici question des objets que l'on se devait de transmettre mais des connaissances, des pratiques culturelles et des lieux de vie. Pour une communauté dont l'histoire depuis la colonisation s'est caractérisée par le déplacement forcé, la précarité et l'oppression perpétuelle, l'absence d'anciens objets de familles n'est pas surprenante. Pour beaucoup d'Aborigènes interrogés, en outre, ce sont justement ces intervalles dans l'histoire de leurs familles qui ont défini leur propre conscience culturelle. En comparant les objets et les silences des diverses consciences historiques australiennes, cet article soulève des questions importantes au sujet de la complexité de "l'héritage" dans la formation de la conscience historique dans les sociétés coloniales marquées par l'occlusion historique.

BIOGRAPHIE

Anna Clark s'intéresse depuis longtemps à la recherche sur la conscience historique, l'historiographie et les débats historiques publics. Elle est actuellement membre du Conseil Australien de la Recherche au centre australien de l'Histoire Publique à l'Université de technologie de Sydney où elle travaille sur l'écriture de l'histoire de l'Australie. Avec Stuart Macyntre, elle a écrit *History Wars* (« Les guerres de l'histoire ») en 2003. Sa thèse de doctorat, *Teaching the Nation* (« L'enseignement d'une nation »), publiée par les Presses Universitaires de Melbourne en 2006, examine les débats liés à l'enseignement de l'histoire de l'Australie dans les écoles. *History's Children: History Wars in the Classroom* (« Les enfants de l'histoire : Les guerres de l'histoire dans les salles de classes ») (UNSW Press 2008) fait usage de près de 250 entretiens avec des professeurs d'histoire, des étudiants ou encore des fonctionnaires de l'éducation de toute l'Australie. Son dernier livre, *Private Life, Public History* (« Vie privée, histoire publique ») fait appel aux entrevues de 100 Australiens de tout le pays afin d'explorer la relation entre les histoires intimes et publiques et a été publié par les presses universitaires de Melbourne en 2016. Elle a aussi écrit deux livres d'histoire pour enfant : *Convicted !* (« Condamné ! ») et *Explored !* (« Exploré ! ») ainsi qu'un ouvrage d'histoire de la pêche en Australie.

César CUMBE - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique)

Le Mozambique du cœur sans visage : quand artisanat et écriture s'adonnent à l'amour sans langue de bois

RÉSUMÉ

Au Mozambique, parmi les pratiques langagières périphériques observables dans l'espace public, l'art populaire et l'artisanat occupent une place centrale. En effet, les objets décoratifs en vente au marché ou dans la rue, vantent entre autres, l'amour dans ses différentes facettes et ses travers sans censure ni langue de bois nous plongeant d'emblée sur la relation affective telle qu'elle est vécue quotidiennement avec spontanéité, complicité et sans complexes. Au fond, l'originalité de l'artisanat mozambicain tient au fait que l'offre comprend une diversité d'objets qui sont à la fois décoratifs, patrimoniaux et interactifs sans pour autant montrer le visage des acteurs impliqués. La ruse discursive des artisans est si bien réussie que les gadgets d'amour prêts à offrir comme cadeaux ou juste pour décorer autrement chez soi, ne passent pas inaperçus auprès des acheteurs et acheteuses potentiels. En fait, amoureux et amoureuses s'y retrouvent sans peine car l'artisan a pris de l'avance en proposant un objet décoratif et messager pour signifier toute sorte d'expérience amoureuse (heureuse, malheureuse, exaltante, déprimante…). On assiste à l'exploration d'un large éventail d'objets et matériaux faisant écho aux ustensiles quotidiens traditionnels (tamis, panier, natte…), à la faune et flore (poisson, singe, oiseau…), à la territorialité (carte du Mozambique, carte d'Afrique, mer, îles et plages mozambicaines…), au corps humain (cœur, œil, visage, pieds…), aux scènes de vie (séduction, loisirs, promenade, cultes, travail…) et la liste est loin d'être exhaustive. En termes de fabrication, les artisans mozambicains ont recours aux produits naturels (bois, paille, sable blanc, coquillages, roseau…) et aux produits industriels qu'ils recyclent surtout pour l'écriture du texte sur des objets (huile de moteur usée, poudre de piles usées…). L'activité de l'artisan établit un lien entre le sens langagier, le sens iconographique et le sens social. Soudain, des objets décoratifs périphériques non destinés à l'écriture ni à la communication occupent une place centrale en tant que supports langagiers, confidents discrets mettant en scène la vie sociale tout en chuchotant les états d'âme aimants. C'est ce Mozambique du cœur ouvert à travers l'artisanat et l'écriture populaire que nous nous proposons d'analyser dans une perspective de sociolinguistique urbaine et d'anthropologie du langage.

BIOGRAPHIE

Enseignant-chercheur à l'Université Pédagogique, Maputo-Mozambique, César CUMBE est Docteur en Sciences du Langage (Université Paris Descartes Sorbonne). Ses thèmes de recherche sont les pratiques langagières urbaines, en particulier, l'écrit informel, le plurilinguisme, le langage, la mobilité et l'éducation. Sa thèse proposait une approche sociolinguistique de l'écrit informel à Maputo et son appropriation orale (2008). Il coordonne par ailleurs le double diplôme entre l'Université Pédagogique (Master en Journalisme) et l'Université de Toulon (Master I3M-IMSIC) ; et aussi les études anthropologiques et linguistiques au Centre de recherche en études mozambicaines et ethnosciences. Professeur invité à Princeton University (avril 2018, Departement of French and Italian) et à l'Université de Toulon (juin 2018, Laboratoire I3M-IMSIC), parmi quelques-unes de ses publications figurent : « Plurilinguisme et urbanité : étude sociolinguistique des pratiques langagières informelles à Maputo-Mozambique », in *Espaces, Mobilités et Éducation Plurilingues*, EAC, France, 2016 ; « Formal and informaltoponymic inscription in Maputo: towards an urban socio-linguistics and anthropology of streetnaming », in *Place Names in Africa: Colonial UrbanLagacies, Entangled Histories,* Springer International, 2016 ; *Écritures urbaines: Lire, Ecrire et Agir dans la ville*, en collaboration avec Béatrice Fraenkel et Francesca Cozzolino, Maputo, Alcance, 2015 ; « Le journalisme citoyen au Mozambique : nature, légitimité et enjeux sociaux », en collaboration avec Maud Pelissier, in *Communication, Technologie et Développement*, n°2, octobre 2015 ; « Le Mozambique conté par sa toponymie officielle et non officielle : approche sociolinguistique des odonymes officiels et populaires à Maputo », in Marie Rose Abomo Maurin et Rigobert Tchameni (dir.), *Toponymie et pluridisciplinarité*, Harmattan Cameroun, 2014.

César CUMBE - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique)

Mozambique's Faceless Heart: When Local Handicrafts and Writing Indulge Love Wholly and Truly

ABSTRACT

Among the peripheral linguistic practices present in the public sphere in Mozambique, folk art and handicrafts play an important role. The decorative objects on sale in the market or in the street, exult in among other things, the various sides and faces of love, in a direct and honest way, plunging us immediately into the emotional relationship as it is experienced daily with spontaneity, complicity and boldness. The originality of Mozambican handicrafts lies basically in the fact that the work of those involved includes a diversity of objects that are both decorative, historical and interactive, without necessarily showing the face of the actors involved. The discursive ruse of handicraftsmanship is so successful that the romantic objects on sale as gifts to offer to others or those simply destined to decorate homes differently, do not go unnoticed by potential buyers. In fact, people in love can easily find what they need, the craftsman having taken the initiative of providing decorative objects with messages that represent every possible kind of romantic feeling (happiness, unhappiness, excitement, rejection, etc.). A wide range of objects and materials are used, reflecting traditional everyday utensils (sieves, baskets, mats, etc..), animals and plants (fish, monkeys, birds, etc..), territories (maps of Mozambique, Africa, the sea, islands and Mozambican beaches, etc.), the human body (the heart, eyes, face, feet, etc..), scenes of everyday life (seduction, hobbies, beautiful walks, religion, work, etc..) and the list goes on and on. As for the manufacturing process, Mozambican handicraft workers use natural products (wood, straw, white sand, shells, reeds, etc..) and synthetic products they recycle (used motor oil, powder from used batteries, etc.) that they use especially for writing on objects. The activity of the craft worker creates a link between linguistic, iconographic and social meanings. Thus, peripheral decorative objects that are not originally intended for writing or communication, unexpectedly come to occupy a central place as language-related objects that are discrete and personal, portraying social life while whispering romantic echoes directly from the soul. It is this Mozambique with a heart that is open through handicrafts and popular writing that we propose to analyse from the perspective of urban sociolinguistics and the anthropology of language.

BIOGRAPHY

Senior lecturer at the Universidade Pedagógica in Maputo (Mozambique), César CUMBE is a Doctor in Language Sciences (Paris Descartes Sorbonne University). His research interests are urban language practices, in particular, informal writing, plurilingualism, language, mobility and education. His thesis consisted in a sociolinguistic approach to informal writing in Maputo and its oral appropriation (2008). He is in charge of the dual diploma involving the Universidade Pedagógica (Master's in journalism) and the University of Toulon (Master I3M-IMSIC), and of the anthropological and linguistic studies at the Center for Research in Mozambican Studies and Ethnosciences. Visiting professor at Princeton University (April 2018, Department of French and Italian) and at the University of Toulon (June 2018, Laboratory I3M-IMSIC), his publications include: « Plurilinguisme et urbanité: étude sociolinguistique des pratiques langagières informelles à Maputo-Mozambique » ("Plurilingualism and Urbanity: a sociolinguistic study of informal language practices in Maputo-Mozambique"), in *Espaces, Mobilités et Éducation Plurilingues*, EAC, France, 2016 (*Espaces, Mobilities and Education Plurilingual)* ; « Formal and informaltoponymic inscription in Maputo: towards an urban socio-linguistics and anthropology of streetnaming » ("Formal and Informal Toponymic Inscription in Maputo: towards an urban socio-linguistics and anthropology of street naming"), in *Place Names in Africa: Colonial Urban Legacies, Entangled Histories*, Springer International 2016; *Écritures urbaines : Lire, Ecrire et Agir dans la ville* (*Urban Writing: Reading, Writing and Acting in the City)*, in collaboration with Beatrice Fraenkel and Francesca Cozzolino, Maputo, Alcance, 2015; « Le journalisme citoyen au Mozambique : nature, légitimité et enjeux sociaux » ("People's Journalism in Mozambique: Nature, Legitimacy and Social Issues"), in collaboration with Maud Pelissier, in *Communication, Technology and Development*, N.2 October 2015, https://www.comtec.dev.com; « Le Mozambique conté par sa toponymie officielle et non officielle : approche sociolinguistique des odonymes officiels et populaires à Maputo » ("Mozambique as viewed by its official and unofficial toponymy: A sociolinguistic approach to official and popular odonyms in Maputo"), in Marie Rose Abomo Maurin and Rigobert Tchameni (dir.), *Toponymie et pluridisciplinarité* (Toponymy and Pluridisciplinarity), Harmattan Cameroon, 2014.

Patricia-Marie DUCRET - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Les échanges épistolaires entre Bourbonnais au cours des XIXe et XXe siècles : expressions de l'amour filial, de l'amour platonique ou de l'amitié

RÉSUMÉ

Au début du dix-neuvième siècle, les échanges épistolaires entre le futur ministre **Joseph de Villèle** et sa famille nourrissent notre étude sur le gage d'affection, s'inscrivant à la frontière de la sphère privée et publique. Comment apprécier ces sources manuscrites familiales, révélatrices parfois du tréfond de l'être ? Dans le champ des relations amoureuses, de quelle manière l'homme public qu'est J. de Villèle expose-t-il une âme en souffrance rongée par la culpabilité ? Cet homme, victime malheureuse d'une triste relation matrimoniale, ne cherche-t-il pas une sorte de réconfort dans l'expression d'un amour platonique ? Ses propos anodins au sujet de cours de piano ne sont-ils pas le prétexte pour entretenir une relation amoureuse ?

Mais les lettres échangées n'exposent pas que des questions amoureuses, elles sont aussi le lieu de débats au sujet de projets politiques, de futurs textes de lois, de travaux agricoles dans la propriété des Villèle, des événements heureux tels que les naissances ou malheureux comme les décès. Et justement, le décès ne constitue-t-il pas un champ de recherche à approfondir au regard des questions de succession ? Ainsi les conséquences de la succession de H.P. Desbassayns sur le douaire de l'épouse de J. de Villèle, donnent lieu à des échanges entre J. de Villèle et ses parents vivant en métropole. Au-delà de la douleur que cause la perte du *de cujus*, cette succession est susceptible de modifier les projets familiaux des Villèle. J. de Villèle pourra-t-il assumer son engagement auprès de ses parents, d'acquérir notamment la propriété familiale ? Or le projet familial des Villèle ne concerne pas seulement les parents et leur fils mais il a aussi des répercussions sur l'avenir financier des sœurs de J. de Villèle.

Au milieu du XIXe siècle, comment le *bon père de famille*, dans un esprit très Napoléonien, rappelle-t-il la vertu du travail et le respect des obligations religieuses à son jeune fils, **Alfred Chassagne**, dans une longue lettre de recommandations, avant qu'il n'entreprenne le long périple en bateau vers la métropole ? De quelle façon la souffrance de la séparation due à l'infortune s'efface-t-elle devant le sens du devoir et la voix de la sagesse ?

Au début du XXe siècle, de quelle manière de simples propos échangés entre un religieux du séminaire de Cilaos et un étudiant en médecine à l'Université de Montpellier, le jeune **Berg**, originaire de La Réunion, reflètent-ils les opinions politiques d'un certain milieu réunionnais et constituent-ils en même temps un vecteur de « sages conseils » en matière religieuse ?

BIOGRAPHIE

Titulaire d'une double formation littéraire (Lettres-Arts Paris IV-La Sorbonne) et juridique (Université de Paris I-Sorbonne puis DEA Paris X-Nanterre). Docteur en droit de l'Université de la Rochelle, Patricia-Marie Ducret, PRCE bi-ad agrégation, a été affectée à la Faculté de droit et d'économie de La Réunion en 2016, après avoir quitté l'Université de Rouen. Elle est chercheur, membre titulaire du Centre de recherche juridique (CRJ) de l'Université de La Réunion et membre associé au Centre d'études Internationales sur la Romanité (CEIR) de l'Université de la Rochelle.

Elle enseigne depuis 1996 et a exercé dès 1981 des activités en qualité de juriste-praticien, dans des organismes gouvernementaux et à titre de conseil et formateur juridique auprès de grandes entreprises.

Sa recherche se focalise principalement sur l'histoire de l'enseignement au XIXe siècle et plus spécifiquement du droit romain. Elle a collaboré au dictionnaire historique des juristes français XIIe-XXe siècle (PUF) et ses travaux portent plus particulièrement sur les romanistes de l'Université de Paris au XIXe siècle. Elle s'intéresse aussi à la question des *Ecrits* des professeurs ; elle a proposé une communication à Lisbonne en 2016 sur *La circulation des manuscrits à l'époque médiévale* et participe à une contribution en hommage au Professeur Barbey relative aux manuels de droit romain au XIXe siècle, *Les manuels de droit romain au XIXe siècle : du joug vers la liberté,* dont la publication aura lieu prochainement. En 2017, dans le cadre du colloque international organisé par l'Université de La Réunion, *Les artisans de paix et passeurs*, elle a communiqué sur *La création d'une école de droit à Bourbon : la lutte entre Maître Lesueur et le pouvoir central.*

Patricia-Marie DUCRET - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Bourbonnais Correspondence in the XIXth and the XXth Centuries: Expression of Filial, Platonical or Friendly Love

ABSTRACT

Our study on love tokens, verging on the border of the private and public spheres, begins with letter exchanges between the soon to be member of the National Assembly **Joseph de Villèle** and his family at the beginning of the nineteenth century. How can we assess these handwritten family sources which sometimes reveal the most obscure parts of the heart? In the sphere of romantic relationships, in what way does a public figure such as J. de Villèle come to display a suffering soul consumed by guilt? As the unfortunate victim of an unhappy marital relationship, was he seeking some kind of solace through the expression of platonic love? Were his innocuous remarks about piano lessons used as an excuse to maintain a romantic relationship?

The exchanged letters do not only deal with love, they are also the place for debates on political projects, future legislative texts, agricultural works at the Villèles' property, joyful events such as births or unfortunate ones like deaths. And isn't death precisely a field of research to be explored regarding inheritance issues? Indeed, the impact of H.P Desbassayns' inheritance on the dowery of J. de Villèle's wife led to written exchanges between J. de Villèle and his parents living in mainland France. Beyond the suffering caused by the loss of *de cujus,* this inheritance was likely to modify the Villèles family projects. Could J. de Villèle fulfil his engagement towards his parents, especially that of acquiring his family's property? In effect, the Villèles family project did not only impact parents and sons, it also had repercussions on the financial future of J. de Villèle's sisters.

In a long letter of recommendations dating back to the middle of the nineteenth century, how does a *good family man* remind his young son, **Alfred de Chassagne,** of the virtue of work and the respect of religious obligations just before he undertakes the long journey by sea to mainland France? How does the pain of separation caused by misfortune disappear in the face of this sense of duty and the voice of reason?

At the beginning of the twentieth century, how do simple words exchanged between a religious man from the Cilaos seminary and a Reunionese medical student at the University of Montpellier, the young **Berg**, mirror the political opinions of a specific Reunionese circle and form at the same time a vector of "wise advice" in terms of religion?

BIOGRAPHY

Qualified both in Literature (Letters-Arts Paris IV-La Sorbonne) and Law (University of Paris I-Sorbonne, then DEA Paris X-Nanterre), Patricia- Marie Ducret, Doctor in Law (University de la Rochelle), and certified teacher (CAPES and written Agrégation), was appointed to the Law and Economics Department at the University de la Réunion in 2016 after leaving the University of Rouen. She is a researcher, a full-time member of the Legal Research Centre of the University (CRJ) de la Réunion, and an associate member of the Center for International Studies on Romanity (CEIR) of the University de la Rochelle. She has been teaching since 1996. Before that, she practised as a jurist in government agencies and as a legal advisor and trainer for large corporations in 1981.

Her research mainly focuses on the history of education in the nineteenth century, and more specifically on Roman law. She took part in the writing of the historical dictionary of French jurists XIIth-XXth centuries (PUF), and her works particularly focus on the Romanists of the University of Paris in the XIXth century. She's also interested in the question of teachers' writings and delivered in 2016 a speech in Lisbon entitled *La circulation des manuscrits à l'époque médiévale* and contributed to a tribute to Professor Barbey dealing with Roman law books of the XIXth century, *Les manuels de droit romain au XIXe siècle: du joug vers la liberté*, soon to be published. In 2017, as part of the international symposium organized by the University of la Réunion, *Les artisans de paix et passeurs*, she spoke on *La création d'une école de droit à Bourbon: la lutte entre Maître Lesueur et le pouvoir central.*

Angélique GIGAN - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Désirs sous les tropiques : les Bourbonnaises, objets de plaisir

RÉSUMÉ

L'objectif de cette communication est de mettre en relief le discours masculin sur les Bourbonnaises à partir de quelques relations de voyage et textes administratifs datant de l'Ancien Régime. Il s'agira, en effet, de montrer que l'essentiel du savoir sur les femmes à cette époque est filtré par le regard masculin ; un regard empreint de désir, parfois sans concession, qui demeure un des rares témoignages sur les femmes de Bourbon. Dans cette perspective, l'attention est portée sur l'apparence physique et les détails (fournis non sans fétichisme) qui ont généralement trait à la beauté féminine, tels que l'habillement ou encore les bijoux. Les caractéristiques purement physiques sont également passés au crible : couleurs des cheveux et des yeux, taille et autres attributs féminins révèlent une pulsion scopique plus ou moins masquée par une description qui se prétend avant tout objective. En outre, si le corps des Bourbonnaises réveille des fantasmes, il est aussi un moyen de porter des jugements d'ordre moral. A titre d'exemple, les détails se rapportant à l'hygiène corporelle ou encore à la tenue du foyer sont autant une occasion de de condamner des mœurs perçues comme en dehors des normes convenues que de contrôler les corps ; de sorte que l'intimité apparaît comme un gage à la fois de l'ordre établi et du désir, souvent latent, projeté sur les femmes. La spécificité du regard de ces hommes sur les femmes réside dans le fait qu'il s'articule tout à la fois entre désir, peur et mépris. Il n'est pas donc pas surprenant, à titre d'exemple, de s'apercevoir que cette représentation de l'Autre s'inscrit dans un imaginaire social où la sexualité et les relations amoureuses, même dans l'espace indianocéanique pourtant éloigné de l'Europe, n'est pas sans rappeler l'imaginaire chrétien et son Eve tout aussi séduisante que diabolique. Relevant essentiellement du domaine de l'affectif, le discours sur les Bourbonnaises met ainsi en relief un ensemble de préjugés qui se jouent à deux niveaux : sexuel et racial. Aux traditionnels rapports de force homme/femme se superpose en effet la dialectique dominant/dominé propre aux colonies et qu'il conviendra d'analyser.

BIOGRAPHIE

Angélique Gigan est Docteure en Langue et Littérature françaises (section 09) et chercheuse associée au laboratoire DIRE à l'Université de La Réunion. Ses axes de recherches privilégiés portent sur l'interaction entre littérature et histoire des idées, en particulier sous l'Ancien Régime et sur l'histoire de la colonisation et son impact dans la création littéraire. Elle a co-édité, avec Vladimir Kapor de l'Université de Manchester, *le Voyage à l'île de France de Bernardin de Saint-Pierre* qui paraît aux Classiques Garnier. C'est d'ailleurs à cet auteur qu'elle a consacré une thèse intitulée : *L'imaginaire colonial dans l'œuvre de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre*, soutenue en 2013 sous la direction de Jean-Michel Racault.

Angélique GIGAN - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Passion in the Tropics: Bourbon women as objects of desire

ABSTRACT

The purpose of this paper is to highlight the male discourse regarding Bourbon women with the help of recorded accounts of voyages and administrative texts dating back to the French *Ancien Régime*. It aims to show that most of the knowledge about women from that period in history was determined greatly by how they were perceived by men; a viewpoint that was influenced by passionate and sometimes uncompromising desire, and which remains one of the rare testimonies we have regarding Bourbon women. With this in mind, this research paper focuses on physical appearance and details that are generally linked to female beauty (and often imbued with fetishism), such as clothes or jewellery. Purely physical characteristics such as the colour of hair and eyes, size, as well as other feminine attributes were all given importance, revealing a scopic drive that is more or less masked by a description which, above all, claims to be objective. A Bourbon woman's body could awaken fantasies, but it was also the target of moral judgments. For example, details relating to personal hygiene or house-keeping were as much an opportunity to condemn behaviour perceived as not conforming to moral standards as a way of controlling the body. Therefore, intimacy was viewed as being essential to both the established order and the often latent desire that women were subject to. The specific way men perceived women lay in the fact that it was affected simultaneously by desire, fear and contempt. It was therefore not surprising, for example, to see this representation of the 'Other' as being part of a collective social consciousness where sexuality and romantic relationships, even as far from Europe as the Indian Ocean region, resembled the Christian image of Eve, who is both seductive and evil. Originating primarily from emotional feelings, the rhetoric on Bourbon women thus highlights a set of prejudices that interact on two levels: the sexual and the racial. The traditional balance of power between man and woman was superimposed by that of the dominant versus the dominated which is specific to the colonies and which requires further analysis.

BIOGRAPHY

Angélique Gigan, Doctor in French language and literature (section 09), is a research associate in the DIRE laboratory at the University of Reunion Island. Her main areas of research focus on the interaction between literature and the history of ideas, particularly under the *Ancien Régime* and on the history of colonization and its impact on literary creation. Together with Vladimir Kapor of Manchester University, she co-edited: *Le Voyage à l'île de France de Bernardin de Saint-Pierre* (A journey to Ile de France by Bernardin de Saint-Pierre), which was published in the Classiques Garnier collection. Her thesis was also about this author and was entitled: « L'imaginaire colonial dans l'œuvre de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre » (Colonial imagination in the work of Jacques-Henri Bernardin of Saint-Pierre), which she defended in 2013 under the leadership of Jean-Michel Racault.

Pamila GUPTA - University of the Witwatersrand, Johannesburg (South Africa)

Balcony, Shutter, Door: Baroque Heritage Making in Stone Town (Zanzibar)

ABSTRACT

This paper takes three material objects—the balcony, shutter, and door—that work as representations of Zanzibar itself—, and uses them as windows onto three cultural heritage projects in the making in contemporary Stone Town. I begin by exploring the idea of the baroque as a form of architecture and knowledge resource, and as a potential analytic entry point into Zanzibar's heritage and its folding into the present. I then turn to three case studies, emphasizing the role of heritage practitioners as "remembrancers", mediators, and living subjects (of heritage) in some sense. I offer three baroque portraits for whom Stone Town's balconies, shutters, and doors are well worn and much loved objects: I first profile Javed Jafferji and his newly renovated boutique hotel (Jafferji House), with its majestic balconies opening up charming vistas, and that suggest Zanzibar's place as a cosmopolitan metropolis and centre of Indian Ocean trade (spices, ivory, slaves) from the 15th century onward (Sheriff 2010; Bang 2008; Bissell 2011). Next I focus my lens on Capital Art Studio, using the idea of the shutter (as both a photographic term and window encasement) to think through its proprietors' (father and son, Ranchhod Oza and Rohit Oza's) visual documentation of Zanzibar's historical positioning as a British Protectorate (from 1890 onwards) through to its independence and revolution (of January 12, 1964) that saw it connected to mainland Tanganyika to become the United Republic of Tanzania. My focus is on the younger Oza's select envisioning of that past sold to tourists by way of quick and inexpensive black and white offprints. For my last case, I turn to a recent initiative to open the small decorative Princess Salme Museum by a recent Zanzibar returnee named Said, using its Swahili styled doors to cast a view on this popular figure and writer (also known as Emily Ruete) whose personal story showcases Zanzibar's imbricated past with Oman, from its ousting of the Portuguese and takeover of the island starting in 1698 through to the relocation of the Omani sultanate from Muscat to Zanzibar in 1832. Based on recent ethnographic fieldwork at each of these sites (in October 2012 and July 2015), I employ the architectural forms of balcony, shutter and door to suggest new ways to address the politics of cultural heritage making in historic Zanzibar, and a way of understanding through the materiality of objects and ideas of the baroque.

BIOGRAPHY

Pamila Gupta is Associate Professor at WISER (Wits Institute for Social and Economic Research) at the University of Witwatersrand in Johannesburg, South Africa. She holds a PhD in Socio-cultural Anthropology from Columbia University. She writes about Lusophone India and Africa, Portuguese colonial and missionary history, decolonization, heritage tourism, visual cultures and islands in the Indian Ocean. She has published in *African Studies*, *Critical Arts*, *Ecologie & Politique, Etnográfica, Interventions, Island Studies Journal, Journal of Asian and African Studies, Ler História, Public Culture, Radical History Review, Social Dynamics, South African Historical Journal*, and is the co-editor of *Eyes Across the Water: Navigating the Indian Ocean with Isabel Hofmeyr and Michael Pearson* (UNISA, 2010). Her first monograph, entitled *The Relic State: St. Francis Xavier and the Politics of Ritual in Portuguese India* was published by Manchester University Press in 2014. Her second monograph is entitled *Portuguese Decolonization in the Indian Ocean World: History and Ethnography*, and is forthcoming with Bloomsbury Press in 2018. Two new joint projects include the history of a photography studio and archive in Stone Town, *Zanzibar* with Meg Samuelson (University of Adelaide, English) and a study of the Marigold beads co-operative in Bulawayo with Joni Brenner (Wits, History of Art).

Pamila GUPTA - University of the Witwatersrand, Johannesburg (Afrique du Sud)

Balcon, volet et porte : la création d'un patrimoine baroque à Stone Town (Zanzibar)

RÉSUMÉ

Cet article fait référence à trois objets matériels, le balcon, le volet et la porte, qui viennent représenter l'archipel de Zanzibar et nous donnent un aperçu de trois projets en cours de développement sur le patrimoine culturel de Stone Town. Nous explorerons d'abord l'idée du baroque en tant que forme d'architecture et source de connaissances puis également comme un potentiel point d'entrée analytique du patrimoine de Zanzibar et de ses manifestations dans le présent. Nous nous tournerons ensuite vers trois études de cas, mettant l'accent sur le rôle des professionnels du patrimoine en tant que « commémorateurs », médiateurs et d'une certaine façon, en tant que sujets vivants (du patrimoine). Il sera question de trois portraits baroques dans lesquels les balcons, les volets et les portes de Stone Town figurent comme des objets communs et appréciés : on abordera tout d'abord le portrait de Javed Jafferji et de son hôtel-boutique fraîchement rénové (le Jafferji House), avec ses balcons majestueux s'ouvrant sur des panoramas charmants et qui suggèrent la place de Zanzibar au rang des métropoles cosmopolites et au cœur de la Route des Indes à partir du XVe siècle (Sheriff 2010 ; Bang 2008 ; Bissell 2011). On se focalisera ensuite sur le « Capital Art Studio » en utilisant l'idée de l'obturateur (autre sens possible en anglais du terme '*shutter*') pour bien réfléchir à la documentation visuelle que possèdent ses propriétaires (Ranchhod Oza et Rohit Oza, père et fils) et qui nous renseigne sur la position historique de Zanzibar en tant que Protectorat Britannique (à partir de 1890) jusqu'à son indépendance et la révolution (12 janvier 1964) qui le vit s'associer au Tanganyika continental et devenir la République-Unie de Tanzanie. On s'intéressera à la vision sélective que le fils Oza propose de ce passé qui est vendu aux touristes par le biais de tirages noir et blanc rapides et peu coûteux. Pour le dernier cas, on se tournera vers une initiative récente visant à ouvrir le petit musée décoratif de la princesse Salme *(Princess Salme Museum)* par un récent rapatrié de Zanzibar nommé Said, et qui utilise les portes de style swahili afin de présenter cette écrivaine et figure populaire (aussi connue sous le nom de Emily Ruete) au public et dont l'histoire personnelle témoigne du lien qui unit le passé de Zanzibar et celui d'Oman, de l'expulsion des Portugais à la prise de contrôle de l'île à partir de 1698 jusqu'au transfert du Sultanat d'Oman de Muscat à Zanzibar en 1832. A partir d'un travail ethnographique récent sur le terrain dans chacun de ces sites (en octobre 2012 et juillet 2015), nous utilisons les formes architecturales du balcon, du volet et de la porte pour suggérer de nouvelles façons d'aborder la politique de création du patrimoine culturel dans le cœur historique de Zanzibar, ainsi qu'une approche de la découverte à travers la matérialité des objets et certaines idées liées au baroque.

BIOGRAPHIE

Pamila Guspta est maître de conférences à l'institut WISER (Wits Institute for Social and Economic Research) de l'Université de Witwatersrand à Johannesburg, Afrique du Sud. Elle est docteur en anthropologie socio-culturelle (Université de Columbia). Ses écrits portent sur l'Inde lusophone et l'Afrique, l'histoire coloniale et missionnaire du Portugal, la décolonisation, le tourisme patrimonial, les cultures visuelles et les îles de l'océan Indien. Elle a publié dans *African Studies, Critical Arts, Ecologie & Politique, Etnografica, Interventions, Island Studies Journal, Journal of Asian and African Studies, Ler Historia, Public Culture, Radical History Review, Social Dynamics, South African Historical Journal* ; et est la co-éditrice de l'ouvrage *Eyes Across the Water: Navigating the Indian Ocean with Isabel Hofmeyr and Michael Pearson* (UNISA 2010). Sa première monographie, intitulée *The Relic State: St. Francis Xavier and the Politics of Ritual in Portuguese India* est parue en 2014 aux éditions Manchester University Press. Sa seconde monographie est intitulée *Portuguese Decolonization in the Indian Ocean World: History and Ethnography*, et sera publiée chez Bloomsbery Press en 2018. Deux de ses nouveaux projets conjoints incluent : l'histoire d'un studio de photographies d'archives à Stone Town : *Zanzibar* avec Meg Samuelson (Université d'Adélaide, Anglais) et une étude de la co-opérative « Marigold Beads » à Bulaway avec Joni Brenner (Wits History of Art).

Felicity HAND - Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona (Spain)

From Diego with Love: Cultivating Memories from the Chagos Islands

ABSTRACT

The tragedy of the Chagos Islanders is the 50-year-old story of a displaced people, forcibly evicted from their homeland and resettled in Mauritius or the UK where many finally migrated. The Chagos Islands, of which Diego García was the most populated one, were handed over to the Americans by the British to be used as a military base. The Chagos formed part of what was then the British colony of Mauritius which gained its independence in 1968. The two thousand islanders were left without a home from 1967 to 1973, the year the last ship, the Nordvaer brought the last Chagossians to Mauritius. The ruthless handling of the Chagossian people turned them into dispensable objects that had to be removed to make way for the military use of the island of Diego Garcia. Despite this heartless upheaval from their homeland, the Chagossians have kept alive their identity through fond memories of the island. Without ignoring the inevitable romanticization of life on Diego, the reality of which becomes blurred by time and distance, I argue that Chagossians have fought to promote and preserve their culture through highlighting various elements of material culture. Remembering and writing their experiences works as a great therapy for building up self-esteem as a people and for claiming a space in the Indian Ocean imaginary. This has been achieved through diverse literary works which in their own way focus on three key elements: soil, food and séga music and dance. In this paper I will focus on Valerie van Haltern's trilogy Song of Chagos to explore how the exiled Chagossians look on these elements as part of their heritage. Despite the practical impossibility of ever returning to the islands on a permanent basis, the collective memory of the Chagossians will and must feed on the powerful emotions that soil, food and séga inspire in them.

BIOGRAPHY

Felicity Hand is senior lecturer in the English Department of the Autonomous University of Barcelona. She teaches post-colonial literature and history and culture of Britain and the U.S. She has published articles on various Indian Ocean writers including M.G.Vassanji, Abdulrazak Gurnah and Lindsey Collen. Together with Esther Pujolràs, she heads the research group *Ratnakara* http://grupsderecerca.uab.cat/ratnakara which explores the literatures and cultures of the South West Indian Ocean. At present the group is working on life writing and the aesthetics of remembering. Felicity is also the editor of the electronic journal *Indi@logs. Spanish Journal of India Studies* http://revistes.uab.cat/indialogs.

Felicity HAND - Universitat Autònoma de Barcelona (Espagne)

De Diego, avec toute mon affection : cultiver le souvenir des îles Chagos

RÉSUMÉ

La tragédie vécue par les habitants des îles Chagos il y a 50 ans est le récit d'un peuple déplacé, expulsé de force de ses terres natales et réinstallé à Maurice ou au Royaume-Uni, là où la plupart migrèrent définitivement. Les Britanniques cédèrent les îles Chagos, dont Diego Garcia qui était la plus peuplée, aux Américains afin qu'elles deviennent des bases militaires. Les Chagos faisaient partie de ce qui était à cette époque la colonie Britannique de l'île Maurice qui obtint son indépendance en 1968. Les deux mille habitants des îles furent privés de maisons de 1967 à 1973, l'année où le dernier navire, le *Nordvaer* amena les derniers Chagossiens vers l'île Maurice. L'impitoyable gestion des Chagossiens fit d'eux des objets superflus qu'il fallait enlever pour faire place à l'utilisation militaire de l'île de Diego Garcia. Malgré ce bouleversement cruel dans leurs terres natales, les Chagossiens ont su garder leur identité vivante à travers les bons souvenirs qu'ils retiennent de leur île. Sans pour autant ignorer l'inévitable idéalisation de la vie à Diego, dont la réalité se retrouve brouillée par le temps et la distance, je soutiens que les Chagossiens se sont battus afin de promouvoir et de préserver leur culture en mettant l'accent sur divers éléments de leur culture matérielle. Se souvenir et écrire leurs expériences ? Quelle meilleure thérapie dans la construction de l'estime de soi en tant que peuple ? Quelle meilleure façon de revendiquer un espace dans l'imaginaire de l'océan Indien ? Cela s'est fait à travers diverses œuvres littéraires qui, à leur façon, se concentrent sur trois éléments-clés : la terre, la nourriture ainsi que le séga (musique et danse). Je vais dans cet article me concentrer sur la trilogie de Valérie van Haltern, *Song Of Chagos,* afin d'explorer la manière dont les exilés chagossiens considèrent ces éléments comme faisant partie de leur patrimoine. Bien qu'il semble humainement impossible qu'ils retournent sur ces îles de manière permanente, la mémoire collective des Chagossiens continuera et doit continuer à se nourrir des émotions que la terre, la nourriture et le séga leur inspirent.

BIOGRAPHIE

Felicity Hand est maître de conférences dans le département d'anglais de l'Autonomous University of Barcelona. Elle y enseigne la littérature, l'histoire et la culture postcoloniale du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Elle a publié des articles sur plusieurs écrivains de l'océan Indien, y compris M.G.Vassanji, Abdulrazak Gurnah et Lindsey Collen. Elle préside avec Esther Pujolràs le groupe de recherche *Ratnakara* (http://grupsderecerca.uab.cat/ratnakara) qui explore les littératures et cultures du sud-ouest de l'océan Indien. Le groupe travaille actuellement sur les récits de vie et l'esthétique du souvenir. Felicity est également l'éditrice du journal en ligne Indi@logs. *Spanish Journal of India Studies* (http://revistes.uab.cat/indialogs).

Samia KHATUN - University of Liberal Arts Bangladesh, Dacca (Bangladesh)

Love ballads and Textile Industries in Modern Bengal

ABSTRACT

New varieties of the ballad of 'Mahua' emerged from the late 18th century milieu of cotton weaving and spinning in East India Company era Bengal. Mahua is one of the most well-known of a genre of woman-centred love stories from the Mymensing district that are still being sung in Bangladesh. It is the story of an orphan girl who is adopted by a family of performing river nomads who navigate the entwined, braided river system of Bengal, engaging various forms of storytelling. They name her after the pungent and bountiful wildflower 'Mahua' – long a motif of subalternity in South Asian historiographical traditions. The plot is driven by Mahua's succession of flights from male desires and when she boards a textile traders' boat laden with wares, he drapes Mahua in a blue sari brocaded with gold thread. However, she jumps into the river, escaping from the merchant's' fantasies of possession. During the era of British colonialism, the story of Mahua was recorded many times, first by British ethnographers and then by South Asian folklorists. This paper plots the movement of Mahua narratives from living oral records in Bengal to archived colonial relics. While East India Company rule in Bengal gave rise to a colonial intellectual apparatus that Karl Marx described as an 'immense writing machine,' the late 18th century also saw a popular outpouring of Bengali ballads such as Mahua in Mymensing – one of the rural tracts hardest hit by the decline of Bengal cotton industries that accompanied the rise of the textiles factory in Britain. Analysing the grammar of gender that structures power relations in the ballad of Mahua, this paper uses the prism of the love story as an entry point into histories of textiles in Bengal.

BIOGRAPHY

Samia Khatun is a lecturer in history at the University of Liberal Arts in Bangladesh where she is collaborating with workers rights activists to produce a 400-year history of textile workers from Mughal Bengal to contemporary Bangladesh. Taking a slices-through-time approach, Samia is investigating how workers have memorialised five key moments in the history of textile production through song and poetry beginning with Mughal Bengal and ending with the Rana Plaza collapse in contemporary Bangladesh. Samia completed her PhD in 2012 at the University of Sydney, where her research examined connections between South Asia and Australia using Aboriginal and South Asian language materials. Since then she has held postdoctoral fellowships at Zentrum Moderner Orient, Berlin and The Centre for Research on Colonial Culture, Dunedin as well as a writing fellowship at the Asian-American Writers Workshop, New York. Samia has also made documentaries on Australian race relations that have screened on SBS and ABC-TV.

Samia KHATUN - University of Liberal Arts Bangladesh, Dacca (Bangladesh)

Ballades amoureuses et industrie du textile du Bengale moderne

RÉSUMÉ

Dès la fin du XVIIIe siècle, à l'époque de la Compagnie des Indes orientales, de nouvelles versions de la ballade de 'Mahua' ont émergé au Bengale dans le milieu du tissage et de la filature du coton. Dans la province de Mymensing, 'Mahua' fait partie de ce genre, très reconnu, d'histoires d'amour centrées sur la femme et qui sont, aujourd'hui encore, chantées au Bangladesh. Il s'agit de l'histoire d'une jeune orpheline qui est adoptée par une famille de nomades des rivières qui naviguent sur le tortueux réseau fluvial du Bengale, et s'adonnent à diverses formes de narration. Ils lui donnent le nom de 'Mahua', celui d'une fleur sauvage généreuse et piquante, longtemps perçue comme le symbole de l'infériorité dans les traditions historiographiques de l'Asie du sud. L'intrigue se concentre sur les fuites successives de Mahua face aux désirs masculins. Lorsqu'elle monte à bord du bateau d'un négociant en textile chargé de marchandises, ce dernier l'habille d'un sari bleu broché de fils d'or. Elle saute toutefois dans la rivière, échappant au fantasme de possession du marchand. À l'époque du colonialisme britannique, l'histoire de Mahua a été racontée à maintes reprises, d'abord par des ethnographes britanniques et ensuite par des folkloristes sud-asiatiques. Cet article retrace l'évolution des récits de Mahua depuis les archives orales vivantes au Bengale jusqu'aux reliques coloniales archivées. Tandis qu'au Bengale, la gouvernance de la Compagnie des Indes orientales donne naissance à un appareil intellectuel colonial que Karl Marx décrit comme une « immense machine à écrire », la fin du XVIIIe siècle a également vu une effusion populaire de ballades bengalies tels que Mahua in Mymensing – une des régions rurales les plus touchées par le déclin de l'industrie du coton au Bengale qui avait accompagné l'essor des usines de textiles en Grande-Bretagne. En analysant la grammaire du genre qui structure les relations de pouvoir dans la ballade de Mahua, cet article utilise le prisme de l'histoire d'amour comme point d'entrée à l'étude de l'histoire du textile au Bengale.

BIOGRAPHIE

Samia Khatun enseigne l'histoire à l'Université des Arts Libéraux au Bangladesh où elle collabore avec des défenseurs des droits des travailleurs afin de produire un ouvrage qui retrace 400 ans d'histoire des travailleurs du textile, du Bengale Mughal au Bangladesh contemporain. En adoptant une approche par tranches dans le temps, Samia s'interroge sur la manière dont les ouvriers ont mémorisé cinq moments clés de l'histoire de la production du textile à travers le chant et la poésie en commençant par la période du Bengale Mughal et en concluant par l'effondrement du Rana Plaza dans le Bangladesh contemporain. Dans le cadre de son doctorat obtenu en 2012 à l'université de Sydney, Samia a examiné les liens entre l'Asie du sud et l'Australie à partir de matériaux linguistiques en langues aborigènes et sud-asiatiques. Elle a depuis obtenu des bourses postdoctorales au *Zentrum Moderner Orient* de Berlin et au *Centre for Research on Colonial Culture* de Dundedin ainsi qu'un partenariat avec le *Asian-American Writers Workshop* de New York. Samia a également réalisé des documentaires sur les relations interraciales en Australie qui ont été diffusé sur SBS et ABC-TV.

Anne-Cécile LE RIBEUZ-KOENIG - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Objet, image et voix de l'amour, le miroir parlant dans *L'Espinette amoureuse* de Jean Froissart (1369)

RÉSUMÉ

Éloigné dans l'espace et le temps de l'océan Indien, l'objet de cette communication pose néanmoins des questions intéressant l'histoire culturelle des relations amoureuses et de ses supports, celle d'un miroir, à la fois gage d'amour et support de la parole d'amour, de la création lyrique, à une époque de transition entre orature et littérature en Europe médiévale.

Ainsi, dans le cadre du récit d'une séparation amoureuse, d'un amour de loin, ce texte poétique met en scène un gage d'amour original remis par la dame à son amant : un miroir magique qui reflète l'image et la voix de la jeune femme. La communication se propose d'étudier en quoi la riche symbolique médiévale de cet objet, mais aussi sa matérialité, en font un cadre fécond où se projettent les affres intérieures de l'amant et où s'inscrit, dans le même temps, une création poétique entre vocalité et scripturalité.

BIOGRAPHIE

Anne-Cécile Le Ribeuz-Koenig est maître de conférences en langue et littérature françaises du Moyen Âge à l'université de La Réunion. Spécialiste des récits français des XIVe et XVe siècles et de leur réception, elle s'intéresse à la transition des supports de l'orature à la littérature : de la voix au livre, du manuscrit à l'imprimé, en particulier pour les matières romanesques et lyriques.

Anne-Cécile LE RIBEUZ-KOENIG - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Object, Image and Voice of Love, The Talking Mirror in Jean Froissart's *L'Espinette amoureuse* (1369)

ABSTRACT

A world away in space and time from the Indian Ocean, the aim of this paper nevertheless raises interesting questions regarding the cultural history of romantic relationships and its various supports, like that of a mirror, which represents both a symbol and the voice of love, of lyrical creation, at a time of transition between oral tradition and literature in medieval Europe.

Hence, in the context of the story of romantic separation, of love from a distance, this poetic text depicts a pledge of genuine love proclaimed by a lady to her lover: a magic mirror that relays the face and the voice of the young woman. This paper aims to study how the rich medieval symbolism of this object, as well as its physical material aspect, make it a fertile framework for depicting the lover's inner torments while, at the same time, transcribing both a spoken and written poetic creation.

BIOGRAPHY

Anne-Cécile Le Ribeuz-Koenig is a senior lecturer in French language and literature of the Middle Ages at the University of Reunion Island. As a specialist in French tales of the 14th and 15th centuries and their popularity, she is interested in the transition from oral tradition to literature: from word of mouth to the written word, from hand-written manuscripts to printed works, focusing mostly on romantic and lyrical subjects.

Gabrielle MANGLOU - Artiste, Saint-Denis (La Réunion)

Hypothèse de l'objet en creux

RÉSUMÉ

Peu d'objets matérialisent l'Histoire de l'île de La Réunion. L'archéologie ici, en est à son balbutiement. L'histoire de l'île est en creux. Ses creux sont remplis par des espaces imaginaires dans lesquels s'engouffrent des fantasmes nourris par la juxtaposition de civilisations diverses, parfois contradictoires dans leurs logiques de pensée (Europe, Chine, Inde, Afrique, Madagascar…).
Depuis plus d'un an et demi, en tant qu'artiste plasticienne, je travaille sur un projet « Hypothèse de l'objet en creux » qui interroge la culture matérielle à La Réunion. Je me suis intéressée, il y a quelques années, au naufrage de l'*Utile* sur l'île de Tromelin et j'ai été fortement intriguée par les d'objets fabriqués avec astuce et intelligence par les esclaves échoués.
Cette découverte a été pour moi la révélation d'une présence timide d'objets usuels du passé réunionnais : objets du quotidien, intimes, décoratifs, rituels, cultuels, divinatoires, magiques, nomades… A quoi peuvent ressembler les objets fabriqués par nos ancêtres ? Où sont ces objets ? Sont-ils cachés quelque part ? Ont-ils été détruits par l'usure ? Sont-ils sous-estimés, niés ou oubliés ?
De l'objet découlent directement le contexte, l'époque, les moyens, une esthétique. Qui fabrique le patrimoine, qui le met en valeur ? Par quel canal naît une appartenance ? Quelle dimension a notre patrimoine ?
Dans quel espace-temps se trouve aussi l'immatérialité de ces objets matériels ? (Autrement dit, quels sont les liens, les frontières, les échos potentiels entre l'immatériel, le virtuel, l'absence, l'invisible, l'inexistant, l'oubli, le fantasme, l'hypothèse, le secret, la projection, le mensonge, le non-existant, la mort… la confusion).

BIOGRAPHIE

Née à La Réunion, Gabrielle Manglou est diplômée des Écoles supérieures des Beaux-Arts de Montpellier et de Marseille. Depuis 2008, elle expose régulièrement à La Réunion et à l'international. Elle a également enseigné la couleur à l'ESA Réunion, participé à des projets d'éditions et collaboré dans le domaine du spectacle vivant.
L'œuvre de Gabrielle Manglou est poétique et multiforme. Dessins, photographies, volumes et images d'archive s'amusent à déplacer certaines frontières par un jeu à la fois discordant et harmonieux. Amener les choses, les êtres, là où on ne les attend pas, comme regarder sous les tables ou taper dans un angle qui apparaîtrait alors même qu'on le vise.

Gabrielle MANGLOU - artist, Saint-Denis (La Réunion)

The Hypothesis of the Hollow Object

ABSTRACT

Few objects materialize the history of Reunion Island. Archaeology is here in its early stages. The history of the island is incomplete. Its hollowness is filled with imaginary spaces into which fantasies, sustained by the juxtaposition of numerous civilisations which are sometimes contradictory in their mindsets, are funnelled (Europe, China, India, Africa, Madagascar...).

For about a year and a half now, I have been working, as a plastic artist, on a project I entitled "The Hypothesis of the hollow object" which questions material culture on Reunion Island. A few years ago, I took an interest in the wreck of the Utile on Tromelin Island and was greatly fascinated by the objects the stranded slaves built with cunning and intelligence. This discovery was for me the revelation of the lack of ordinary objects from the Reunionese past: everyday objects as well as private, decorative, traditional, cultish, divinatory, magical, nomadic ones... What do the objects created by our ancestors look like? Where are these objects? Are they hidden somewhere, have they been destroyed by wear and tear? Have they been undervalued, denied or forgotten?

Context, time, means and aesthetics all stem directly from the object. Who creates heritage, who enhances it? From what channel does a sense of belonging arise? What is the dimension of our heritage?

Also, in which space-time is the immateriality of these material objects located? (In other words, what are the links, the boundaries, the potential echoes between the immaterial, the virtual, the absence, the invisible, the non-existent, the forgotten, the fantasy, the hypothesis, the secret, the projection, the lie, the non-existence, death... confusion).

BIOGRAPHY

Born on Reunion Island, Gabrielle Manglou is a graduate from Écoles supérieures des Beaux-Arts in Montpellier. Since 2008, she has regularly held exhibitions on Reunion Island and abroad. She also taught colouring at ESA Réunion (School of Applied Arts), participated in publishing projects and collaborated in the field of performing arts.

Gabrielle Manglou's work is poetic and multifaceted. Drawings, photographs, archive volumes and images playfully move certain boundaries through a game that is both discordant and harmonious. It brings things and people, where we don't expect them, leading the audience to look under the tables or to hit an angle that appears in the instant that one aims at it.

Martino PEDRO - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique)

De l'art du familier et du privé à l'imaginaire social chez les Va-Makonde du Mozambique

RÉSUMÉ

Chez les Va-Makonde, l'art Makonde semble jouer le rôle de dépositaire de toute une matrice culturelle. Certaines pratiques physiques et corporelles ont en effet été confrontées à une éventuelle disparition pendant la période coloniale, ou encore quand le Frelimo (Front de Libération de Mozambique) monolithique a décrété l'abandon du traditionalisme dans tout le pays avec notamment la mise en œuvre du projet de l'*Homem Novo*. Plutôt que de voir leurs traditions disparaître, les Va-Makonde ont transféré certains fondements culturels dans leurs masques et leurs statues, espérant ainsi placer certaines pratiques dans le domaine de l'abstrait, et par la même occasion éviter la souffrance du corps chez certains membres qui s'adonnaient à des rituels interdits et susceptibles d'être sanctionnés.

Dans ce contexte, un tel art représentant le tissu social du groupe ethnique Makonde du Mozambique est le dépositaire d'un langage du privé, du sacré, de l'amour et de l'intime et donne ainsi accès à toute une dimension cachée à tous ceux extérieurs à ce groupe.

BIOGRAPHIE

Martinho Pedro est enseignant-chercheur à l'Universidade Pedagógica de Moçambique (Maputo), spécialiste d'anthropologie culturelle et du Mozambique Contemporain. Il est titulaire d'une Maîtrise en Histoire et Géographie (Université Pédagogique), d'un Master (DEA) en Histoire et Civilisation : Sociétés, Cultures et Religions (Université de Poitiers, France). Il est Docteur en Sciences du Temps et de l'Espace (secteur Histoire et Civilisations : Histoire des Temps Moderne, Histoire du Monde Contemporain et de l'Art ; Université de Poitiers, France).

Il a comme axes de recherche : (i) Socio-anthropologie & dynamiques sociales (Tradition et modernité dans l'espace impérial colonial portugais), domaines sur lesquels il a fait plusieurs participations en colloques et conférences nationaux et internationaux, avec plusieurs articles acceptés en revues avec « peer review » et plusieurs autres en actes de colloques (ii) Géopolitique / Sud-Ouest de l'océan Indien, dont l'intention est de voir comment l'Afrique Australe et la région Sud-Ouest de l'océan Indien ont pu inscrire leurs rapports régionaux dans le cadre de la dynamique mondiale, en mobilisant la religiosité, la politique et l'économie.

Martino PEDRO - Universidade Pedagógica, Maputo (Mozambique)

From Private and Familiar Art to Social Imagination among the Makonde People in Mozambique

ABSTRACT

For the Va-Makonde people, Makonde art acts as the guardian of an entire cultural matrix. Some physical and corporal practices were indeed confronted with a possible disappearance during the colonial period, or when the monolithic Frelimo (Mozambique Liberation Front) decreed the abandonment of traditionalism throughout the country, notably with the implementation of the Homem Novo project. Rather than seeing their traditions disappear, the Va-Makonde people have transferred some of their cultural founding principles into their masks and statues, hoping to place certain practises into the realm of the abstract and at the same time avoid the physical suffering of some members who were engaged in rituals that were prohibited and liable to punishment.

In this context, such an art which embodies the social fabric of the Makonde ethnic group in Mozambique can be seen as the depository of a language of the private, the sacred, a language of love and of the intimate which gives access to an entire dimension, hidden to those who do not belong to this group.

BIOGRAPHY

Martinho Pedro is a senior lecturer at the Universidade Pedagógica de Mozambique (Maputo), specialising in cultural anthropology and Contemporary Mozambique. He has a Maîtrise in History and Geography (Université Pédagogique), a Masters' degree in History and Civilisation: Societies, Cultures and Religions (Université de Poitiers, France). He is a doctor in Time and Space Sciences (History and Civilisations Department: Modern Times History, History of the Contemporary World and Art; University of Poitiers, France).

His research focus is twofold : (i) Socio-anthropology & social dynamics (Tradition and modernity within the Portuguese colonial and imperial space), a research area which led him to contribute to national and international symposia and conferences and submit a series of articles accepted in periodicals after 'peer-review' and others in conference proceedings (ii) Geopolitical / South-West Indian Ocean, whose intent is to see how the Southern Africa and the South-West Indian Ocean region managed to map out their regional connections within the framework of global dynamics, mobilizing religiosity, politics and economy.

Pedro POMBO - Goa University, Goa (India)

Ruins, Written Walls and Personal Museums: Belonging, (Dis)place and Memories at two Indian Ocean Margins

ABSTRACT

This paper presents a reflexive analysis on modes of registering and sharing memories of displacement at two opposite margins of the Western Indian Ocean: South Mozambique and Western India. Personal lives, existing in public places but also in the dim-light of interiors filled with objects, furniture and photographs, can be traced with a sensitive attention to aesthetics of remembering and recounting. The notion of interior can be simultaneously perceived in its spatial dimension and as intimate, personal, space. Based on ethnographic research in Macasselane, a village in South of Mozambique, and in the island of Diu, off the coast of Saurashtra in Western India, this presentation discusses the possibilities opened by ethnographic gestures that incorporate the sensorial world of memories and personal accounts of migration, distance and senses of belonging. Researching on people's lives and intimacies can be seen as inquiring the existence of alternate archives, not constituted by written and visual documents but by space aesthetics, objects and their meanings, phrases and drawings painted in a wall or soundscapes that embody daily life.

This research deals with traces of migration on the landscape of the places of departure, and on the private spaces of the ones who stay and the ones who return. While in the Mozambican village of Macasselane migratory routes cross the hinterland (a contemporary history of previous colonial displacements engendered across an Indian Ocean grid), what is observed in Diu directly retells the centuries long vocation of this island as a port city inserted in vast maritime trading routes. In both places, movement across geographies leaves its traces: as phrases and drawings decorating the outer walls of humble houses or public display of a cosmopolitan life; in visual elements as commercial outdoors or architectural styles; in most intimate interior spaces, in words and objects that narrate and remember other lives, the past and imaginations of future departings and arrivals.

This movement to draw cartographies that include these elements allows us to see the history in the landscape and inside home spaces. This paper, thus, argues that we need an acute sensibility to perceive the aesthetics of the heart and the space, the colors, sounds and objects that surround narratives, memories and descriptions of personal stories. In this way, we could be moving towards a conception of possible museums of material cultures and affects in the Indian Ocean world.

BIOGRAPHY

Pedro Pombo has been a Visiting Assistant Professor of Anthropology at IIT Gandhinagar (India) since 2015 and will join Goa University (India) at the end of 2018. In 2015 he received his PhD in Anthropology from ISCTE- IUL, Lisbon (Portugal) with an ethnographic exploration on space, belonging, local history and personal archives in Southern Mozambique. After graduating in Decorative Arts and Design (1998), he developed research on Indo-Portuguese architecture and urbanism before taking long periods of ethnographic work in Mozambique. The experience of doing ethnography in both margins of the Indian Ocean sustains his research on the multiple dimensions of oceanic circulations though interdisciplinary dialogues, crossing cartography and archive with intangible heritage, personal narratives and material culture.

More recently, Pedro has been investigating the traces of maritime connections with Mozambique in the island of Diu, on the Western coast of India, further exploring exchanges between art history and anthropology. From August to November of 2018, he is ASC-IIAS fellow (African Studies Centre of Leiden University and International Institute for Asian Studies, Leiden) with the project "African topographies in India: (in)visible heritages, circulations and contemporary art". This project aims at locating the contemporary presence of Africa in India within chronological and geographical maps, establishing a dialogue between the (in)visible legacies of the past and the contemporary Afro-Asian fluxes through a cartography overlapping visual and material cultures, migration fluxes and critical art projects.

Pedro POMBO - Goa University, Goa (Inde)

Ruines, écrits muraux et musées personnels : appartenance, (dé)placement et mémoire dans deux territoires en marge de l'océan Indien

RÉSUMÉ

Cet article présente une analyse des modes de sauvegarde et de partage de la mémoire de la migration dans deux territoires en marge de l'océan Indien occidental : le sud du Mozambique et l'Inde occidentale. Le vécu intime que l'on associe aux lieux publics mais aussi à la pénombre d'espaces intérieurs remplis d'objets, de meubles et de photographies, peut être retracé avec une attention particulière portée à l'esthétique du souvenir et du récit. La notion d'intérieur peut être perçue simultanément dans sa dimension spatiale et comme un espace personnel et privé. S'appuyant sur des recherches ethnographiques menées à Macasselane, un village du sud du Mozambique et aussi sur l'île de Diu, située au large de la côte Saurashtra en Inde occidentale, cette présentation aborde les possibilités offertes par les gestes ethnographiques qui intègrent le monde sensoriel des souvenirs et les récits personnels de migration, de distance et de sentiment d'appartenance. La recherche sur la vie et l'intimité des gens peut être considérée comme une interrogation sur l'existence d'archives alternatives, non pas constituées de documents écrits et visuels, mais plutôt focalisées sur l'esthétique de l'espace, les objets et leur signification, les phrases et les dessins peints sur les murs ou encore les paysages sonores qui incarnent la vie quotidienne.

Ce travail de recherche porte sur les traces de migration sur le paysage des lieux de départ et sur les espaces privés de ceux qui restent et de ceux qui reviennent. Alors que dans le village mozambicain de Macasselane, les routes migratoires traversent l'arrière-pays, ce que l'on peut observer à Diu raconte directement la vocation séculaire de cette île en tant que ville portuaire intégrée dans de vastes routes commerciales maritimes. Dans ces deux lieux, le mouvement à travers les géographies laisse ses traces : que ce soit dans les phrases et les dessins qui ornent les murs extérieurs des maisons modestes, dans l'exposition publique d'une vie cosmopolite ; dans les éléments visuels comme l'extérieur des commerces ou encore les styles architecturaux ; dans la plupart des espaces intérieurs, dans les mots et objets qui racontent et se souviennent de la vie d'autrui, du passé ainsi que des rêves de départs et d'arrivées à venir. Ce mouvement qui a pour but de façonner des cartographies qui incluent ces éléments nous permet de considérer l'histoire dans le paysage et à l'intérieur des espaces domestiques. Ainsi, cet article soutient que nous avons besoin d'une sensibilité aiguë pour être en mesure de saisir l'esthétique du cœur ainsi que l'espace, les couleurs, les sons et les objets qui entourent ces récits, ces souvenirs et descriptions d'histoires personnelles. Grâce à cela, nous pourrions nous diriger vers une conception de possibles musées dédiés à la culture matérielle et aux sentiments dans l'océan Indien.

BIOGRAPHIE

Professeur invité adjoint d'anthropologie à l'IIT de Gandhinagar (Inde) depuis 2015, Pedro Pombo rejoindra l'Université de Goa (Inde) à la fin de l'année 2018. Il a obtenu son Doctorat en anthropologie à l'ISCTE-IUL de Lisbonne (Portugal) en 2015, avec un parcours d'exploration ethnographique de l'espace, de l'appartenance, de l'histoire locale ainsi que des archives personnelles du sud du Mozambique. Après avoir obtenu son diplôme en arts décoratifs et en design (1998), il a développé des recherches sur l'architecture et l'urbanisme indo-portugais avant de mener de longues périodes de recherches sur l'ethnographie du Mozambique. Son expérience de l'ethnographie dans deux territoires de l'océan Indien nourrit des recherches sur les multiples dimensions de la circulation océanique à travers des dialogues interdisciplinaires, mêlant cartographie et archives avec patrimoine immatériel, récits personnels et culture matérielle. Plus récemment, Pedro s'est mis à étudier les traces de liaisons maritimes, explorant davantage les échanges entre l'histoire de l'art et l'anthropologie, illustrant sa recherche à travers l'exemple de l'île de Diu au Mozambique, située sur la côte occidentale de l'Inde. Du mois d'août jusqu'à novembre 2018, il sera membre de l'ASC-IIAS (African Studies Centre of Leiden University and International Institute for Asian Studies, Leiden) avec comme projet « Topographies africaines en Inde : patrimoines (in)visibles, circulations et art contemporain ». Ce projet vise à localiser la présence contemporaine de l'Afrique en Inde au sein de cartes chronologiques et géographiques, établissant ainsi un dialogue entre les patrimoines (in)visibles du passé et les flux afro-asiatiques contemporains à travers une cartographie qui recouvre les cultures visuelles et matérielles, ainsi que les flux migratoires et les projets artistiques critiques.

Esther PUJOLRÀS-NOGUER - Autonomous University of Barcelona, Barcelona (Spain)

History, Memory and Desire in M.G. Vassanji's *The Book of Secrets*

ABSTRACT

We can determine small truths about what happened in the past, but they coalesce into a large falsehood.
Jules David Prown

"They call it the book of our secrets, kitabu cha siri zetu" (Vassanji, 1). Thus starts M.G. Vassanji's *The Book of Secrets* (1994), a novel that captures and reproduces the life histories of a set of individuals enmeshed in the historical turmoil of the East African past –World War I and Independence– and the convoluted postcolonial present. Critical work on *The Book of Secrets* has largely emphasized its diasporic essence (Mount), its staging of Indian and African interdependence in the East African territory (Simatei, Mirmotahari), its entrenched (mis)representation of Africans (Ojwang) or, its gendered narrative construction (Toron) and yet, no single analysis explores what I envisage as the domineering streak of Vassanji's novel, namely, its material-cultural approach to the "object" that shapes and un-shapes the narration, Alfred Corbin's colonial diary.
The fascination that emanates from Corbin's diary prompts Pipa and Mariamu, allegedly the two marginal and marginalized characters, to covet the, to them, mute "object" in an attempt to possess a knowledge that eludes them. It falls on Pius Fernandes, the narrator, to disclose the knowledge hidden in the "object" via a genuinely material culture methodology that rigorously undergoes the three prescribed stages: description, deduction and speculation. Fernandes, himself a historian, recollects "small truths" (Prown 1995, 2) about the past in his descriptive and deductive phases but it is in his speculative mood when the story –the transformation of Corbin's diary into *The Book of Secrets*– comes into existence. His is an exercise of empathy and imagination whereby history, memory and desire coalesce to, ultimately, offer "a large", albeit dignified, "falsehood".
The aim of this paper is, therefore, to elicit an analysis of *The Book of Secrets* as "material culture" at two levels: the first one evaluates Corbin's diary as an artefact that will permit us to access "the beliefs, values, ideas, attitudes, and assumptions" (Prown 1982, 1) of a small East African Ismaili[1] community during colonial and postcolonial times whereas the second one will present the novel itself, *The Book of Secrets,* as a product that should be inscribed within the material culture of the Indian Ocean. In other words, this second level of analysis contends that literature must be placed among the other disciplines –geography, history of art, architecture, decorative arts, science and technology– that Prown acknowledges as interconnected subfields of material culture.

BIOGRAPHY

Esther Pujolràs-Noguer is a lecturer in the English Department at the Autonomous University of Barcelona where she teaches post-colonial and American literature. Her most recent articles on Indian Ocean writing are « Imperially White and Male. Colonial Masculinities in M.G. Vassanji's *The Book of Secrets* (1994) and Abdulrazak Gurnah's *Desertion* (2005) » (*Interventions*) and « Desiring/Desired Bodies : Miscegenation and Romance in Abdulrazak Gurnah's *Desertion* » (*Critique*). Together with Felicity Hand, she heads the research group *Ratnakara* http://grupsderecerca.uab.cat/ratnakara which explores the literatures and cultures of the South West Indian Ocean. Her current research focuses on how an aesthetics of remembering and the consequent practice of life writing are circumscribed by trauma. With this conflagration of life writing, remembering and trauma in mind, she, together with Felicity Hand, organized creative writing workshops in Kampala, Uganda, as an attempt to help women overcome traumas related to gender violence http://blogs.uab.cat/nalubaale/; https://ddd.uab.cat/record/195164 (digital book: *In/Visible Traumas. Healing, Loving, Writing*).

[1] In the novel the Ismaili are referred to as the Shamsis. This is an Indian community whose spiritual leader is Aga Khan and to which Vassanji himself belongs.

Esther PUJOLRAS-NOGUER - Autonomous University of Barcelona, Barcelone (Espagne)

Histoire, souvenir et désir dans *The Book of Secrets* de M.G. Vassanji

RÉSUMÉ

Nous pouvons identifier de petites vérités à propos des événements passés, mais ces dernières s'unissent pour former un grand mensonge.
Jules David Prown

« On l'appelle le livre de nos secrets, kitabu cha siri zetu » (Vassanji, 1). C'est ainsi que commence *The Book of Secrets* (1994) de M.G. Vassanji, un roman qui capture et reproduit les histoires de vie d'un ensemble d'individus impliqués dans les bouleversements historiques du passé de l'Afrique de l'Est – la Première Guerre Mondiale et l'Indépendance – ainsi que le présent postcolonial alambiqué. Le travail critique sur *The Book of Secrets* a largement mis l'accent sur son essence diasporique (Mount), sa mise en scène de l'interdépendance indienne et africaine sur le territoire est-africain (Simatei, Mirmotahari), sa représentation tenace (et erronée) des Africains (Ojwang) ou encore sa construction narrative genrée (Toron) et pourtant aucune analyse n'explore à elle seule ce que je considère comme la marque dominante du roman de Vassanji, à savoir, son approche matérielle et culturelle de « l'objet » qui façonne et déforme le récit : le journal colonial d'Alfred Corbin.
La fascination émanant du journal de Corbin incite Pipa et Mariamu, deux personnages dits marginaux et marginalisés, à convoiter « l'objet » qui, selon eux, serait muet dans le but de posséder une connaissance qui leur échappe. Il incombe à Pius Fernanders, le narrateur, de révéler cette connaissance cachée dans « l'objet » à travers une méthodologie centrée sur la culture matérielle qui subit rigoureusement les trois étapes prescrites : la description, la déduction et la spéculation. Fernandes, lui-même historien, se remémore les « petites vérités » (Prown 1995,2) à propos du passé dans ses phrases descriptives et déductives mais c'est dans son humeur spéculative que l'histoire – la transformation du journal de Corbin en *Book of Secrets* – prend vie. C'est un exercice d'empathie et d'imagination où l'histoire, la mémoire et le désir s'unissent pour finalement offrir « un immense », quoique digne, « mensonge ».
L'objectif de cet article est, par conséquent, d'obtenir une analyse du *Book of Secrets* en tant que « culture matérielle » à deux niveaux : le premier évalue le journal de Corbin en tant qu'objet ancien qui nous permettra d'accéder aux « croyances, valeurs, idées, attitudes, et suppositions » (Prown 1982, 1) d'une petite communauté ismaélienne d'Afrique de l'Est durant la période coloniale et postcoloniale. Le deuxième niveau présentera quant à lui le roman en tant que produit qui devrait s'inscrire dans la culture matérielle de l'océan Indien. En d'autres termes, ce second niveau d'analyse soutient que la littérature doit être placée parmi les autres disciplines, la géographie, l'histoire de l'art, l'architecture, l'art décoratif, la science et la technologie, que Prown reconnaît comme étant des sous-domaines interconnectés de la culture matérielle.

BIOGRAPHIE

Esther Puljolràs-Noguer est maître de conférences au Département Anglophone de l'Université Autonome de Barcelone où elle enseigne la littérature américaine et postcoloniale. Ses articles les plus récents concernant l'écriture dans l'océan Indien sont « Imperially White and Male. Colonial Masculinities" in M.G. Vassanji's *The Book of Secrets* (1994) ; Abdulrazak Gurnah's *Desertion* (2005) » et « Desiring/Desired Bodies : Miscegenation and Romance in Abdulrazak Gurnah's *Desertion* ». En coopération avec Felicity Hand, elle dirige le groupe de recherche *Ratnakara* (http://grupsderecerca.uab.cat/ratnakara) qui explore les littératures et les cultures du sud-ouest de l'océan Indien. Ses recherches actuelles se focalisent sur la façon dont l'esthétique du souvenir et la pratique conséquente de l'autobiographie sont circonscrites par le traumatisme. Avec cette conflagration de l'autobiographie, du souvenir et du traumatisme à l'esprit, elle organise des ateliers d'écritures créatifs en compagnie de Felicity Hand à Kampala, en Ouganda, dans le but d'aider les femmes à surmonter les traumatismes causés par les violences sexistes (http://blogs.uab.cat/nalubaale/; https://ddd.uab.cat/record/195164 ; digital book: In/Visible Traumas. Healing, Loving, Writing).

Penny RUSSELL - University of Sydney, Sydney (Australia)

The Value of a Silk *Visite*: Love, Theft and Commerce in Colonial Sydney

ABSTRACT

Young, in love and eager to impress, Thomas Skinner bestowed many gifts of clothing in his fiancée, Elizabeth Archbold, during 1851. His work as a shopman at various draper's stores in Sydney made him more familiar with the niceties of female fashion than most men of his age and gave him access to a variety of finery. Gifts of parasols, black kid gloves, silk dresses, table covers, muslin curtains and other goods came her way, all of which she accepted in the belief – or so she claimed – that he had purchased them for her.

The most striking gift was a silk *visite*, an elaborately wrought outer garment similar to a cape or mantle. Distinctive in style, it was easily identified by the drapers Rossiter and Lazarus even months after it had left their store. It had, indeed, been part of their stock for a long time – to the point that it had been identified as 'stale', and a half-crown bonus offered to any shop assistant who could move it on to a customer. But it had never, in fact, been sold. It was one of many items Skinner had removed from the store without payment to give to Miss Archbold. In court its value was placed at £5 10s. When Skinner was found guilty of its theft, it would cost him his fiancée, his career, and five years of hard labour in a road gang.

This paper will explore the significance of the silk *visite* and its shifting value as an item of commerce, an item of dress, a token of love and, ultimately, a stolen article. The garment itself has not survived, but it is still possible to trace the knotty threads that bound it to Thomas Skinner's sorry history of love and labour. Investigation of this small moment reveals a complex saga of intimacy and betrayal, and a family's fragile grasp on respectability in a colonial city.

BIOGRAPHY

Penny Russell FAHA is Bicentennial Professor of Australian History at the University of Sydney. Her research spans gender, exploration, and the social relations of settler colonial society in the British world, seeking out the political intricacies of gender and class, race and colonisation that lie in private writing and the intimacies of social encounters. Recent books include *Savage or Civilised? Manners in Colonial Australia* (2010), which won the NSW Premier's Award for Australian History, and (with Nigel Worden) *Honourable Intentions? Violence and Virtue in Australian and Cape Colonies, c. 1750 to 1850* (2016). In 2016-17 she was the Gough Whitlam and Malcolm Fraser Visiting Professor of Australian Studies at Harvard University.

Penny RUSSELL - University of Sydney, Sydney (Australie)

La valeur d'un manteau de soie : amour, vol et commerce à Sydney durant l'époque coloniale

RÉSUMÉ

Ce fut durant l'année 1851 que Thomas Skinner, jeune, amoureux et avide de reconnaissance, offrit de nombreux vêtements à Elizabeth Archbold, sa fiancée. Plus que la plupart des hommes de son âge, son passé de commerçant chez différents marchants de tissus de Sydney lui permit d'appréhender les subtilités de la mode féminine. Et lui donna accès à une grande variété de parures. Elle reçut ainsi en cadeau des ombrelles, des gants en cuir noir, des robes en soie, des dessus de table, des rideaux de mousseline et d'autres articles ; des dons qu'elle accepta en pensant (ou du moins en prétendant penser) qu'il les avait achetés pour elle.

Le cadeau le plus sensationnel fut un manteau de soie, une pièce d'extérieur fabriquée avec minutie et similaire à une cape ou à un manteau. D'un style distinctif, il était facilement indentifiable par les drapiers Rossiter et Lazarus même des mois après qu'il eut quitté leur magasin. Il avait en effet longtemps fait partie de leur stock, à tel point qu'on le pensait « périmé » et qu'une prime d'une demie-couronne fut offerte à tout vendeur qui réussirait à la vendre à un client. Mais en réalité, il ne fut jamais vendu. C'était l'un des nombreux articles que Skinner avait retirés du magasin sans paiement pour les donner à Mlle Archbold. Sa valeur fut fixée par le tribunal à 5 livres et 10 shillings. Quand Skinner fut déclaré coupable de ces vols, il lui en coûta sa fiancée, sa carrière ainsi que cinq années de travaux forcés à entretenir les routes.

Cet article entend explorer la signification du manteau en soie et sa valeur changeante en tant qu'objet de commerce, vêtement, témoignage d'amour et, finalement, en tant qu'objet volé. Le vêtement n'a pas survécu, mais il est toujours possible de remonter les fils noués qui le lient au triste passé amoureux et professionnel de Thomas Skinner. Une étude de cette brève période met en lumière une saga complexe sur l'intimité et la trahison, ainsi que la fragilité de la réputation d'une famille dans une ville coloniale.

BIOGRAPHIE

Penny Russell FAHA est professeur à l'Université de Sydney (bicentenaire de l'histoire australienne). Ses recherches portent sur le genre, l'exploration et les relations sociales de la société coloniale des colons dans le monde britannique, à la recherche des subtilités politiques du genre et de la classe, de la « race » et de la colonisation qui résident dans les écrits privés et dans l'intimité des rencontres sociales. Parmi les livres récents, citons *Savage or Civilised ? Manners in Colonial Australia* (2010), qui a remporté le NSW Premier's Award for Australian History, et (avec Nigel Worden) *Honourable Intentions ? Violence and Virtue in Australian and Cape Colonies, c. 1750 à 1850* (2016). En 2016-2017, elle a été professeure invitée en études australiennes à l'Université de Harvard (Gough Whitlam et Malcolm Fraser visiting Professor).

Alecia SIMMONDS - University of Technology Sydney, Sydney (Australia)

Possessive Love: The Legal Life of Romantic Objects in Early Twentieth-Century Australia

ABSTRACT

Elizabeth Lodge arrived at court with stories of Egyptian ostrich feathers, books and necklets. Gladys Supple spoke of diamond rings and furniture. Leonore Tuttle extended her neck and draped her fore-finger in front of the jury; her engagement ring and necklace were in no need of ventriloquy. And then there was Maria Rodriguez who demanded compensation for her sixteen hats, blouses, pyjamas, knickers, bloomers, smelling salts and manicure set; objects purchased in giddy anticipation of marriage which now lay redundant in the bottom of her trousseaux.

From around the turn of the twentieth century to the 1930s, each of these women appeared in Australian courts with their romantic objects claiming compensation for breach of promise of marriage. That women sought financial recompense for 'lacerated feelings' is unremarkable. As legal historians have noted, throughout the nineteenth century women from the respectable working classes in Australia, Britain, America and Canada, sought legal redress for real injuries suffered as a consequence of a broken engagement. In a world where marriage was a woman's only socially acceptable vocation and where heterosexual unions were seen to be the foundation of the moral and social order, private romantic promises were of public significance. Yet according to prevailing histories of the action, the breach of promise story ends with the Victorian era. As Claire Langhamer has argued, 'by the twentieth century breach of promise was widely viewed as a legal action out of step with modern intimacies.' But in my own study of Australian breach of promise cases, the action does not so much die in the twentieth century, as spring to life. From 1900-1930, 523 cases of breach of promise were reported in the national newspapers, compared with 211 brought in the entire 19th century. Not only were there more cases being reported, the cases themselves appeared in a radically altered form. The usual nineteenth century hearing – with its love letters, gossiping neighbours and invigilating families –suddenly became cluttered with things: from ostrich feathers and rings, to knickers and linen, romantic objects acquired new legal meanings.

Through presenting a legal biography of two romantic objects, specifically the engagement ring and the trousseau, this paper offers a materialist analysis of early-twentieth century emotional life. I seek to trace these objects' life-paths from their origins as commodities in the marketplace, to their sacralisation within the whispered exchanges of the engaged couple, through to the moment when they are diverted from domesticity and marshalled into the alienated sphere of the courtroom.

In so doing, I suggest a link between the proliferation of cases in the early twentieth century and couples' investment of romantic objects with legal significance. As courtship ceased to be policed by family and kin or bound by the formalised rules of the Victorian era, the rules of romance became open to debate. Amorous words were uncoupled from their economic and legal meanings and romantic gestures were unmoored from their marital teleology. In this shifting and uncertain terrain, the Courts became a site where the new 'rules of engagement' could be drawn. Judges and juries, following the couples who appeared before them, sought certainty in the 'ocular proof' of commodities. Rings were regarded as proof of contract and awarding damages for the items of a trousseau anchored the fictions of love and the vagaries of emotional injury in quantifiable, commercial loss. To this extent, this paper is both an analysis of how vernacular understandings of the legal life of romantic objects came to have official legal status and a study of how commodity culture intersected with law's epistemology: how law knows what it thinks it knows.

BIOGRAPHY

Alecia Simmonds is the Chancellor's Postdoctoral Research Fellow in Law at the University of Technology Sydney and a lecturer in Australian Cultural History and Pacific World History at New York University- Sydney. Her work on the relationship between intimacy, law, governance and empire has been published most recently in the Journal of World History and the Journal of Legal History and her forthcoming book, '*Courting*', on the legal regulation of intimacy in the Australia is due to come out in 2019. Her book Wild Man won the 2016 Davitt Prize for best crime non-fiction and she is the joint-editor of the book Transnationalism, Nationalism and Australian History published with Palgrave Macmillan in 2017.

Alecia SIMMONDS - University of Technology Sydney, Sydney (Australie)

L'amour possessif : le vécu juridique des objets romantiques au début du XXe siècle en Australie

RÉSUMÉ

C'est avec des récits de plumes d'autruche, de livres et de colliers égyptiens qu'Elizabeth Lodge se présenta à la Cour. Gladys Supple évoqua des bagues en diamants et des meubles. Leonore Tuttle releva le menton et présenta sa main au jury : sa bague de fiançailles et son collier parlaient d'eux-mêmes. Et vint ensuite Maria Rodriguez qui exigea une compensation pour ses seize chapeaux, ses chemises, ses pyjamas, ses culottes, ses jupes culottes, ses sels de bain et son set de manucure ; tous ces objets qu'elle avait achetés de manière irréfléchie en vue de son mariage, et qui maintenant lui étaient bien inutiles au fond de son trousseau. Du début du XXe siècle jusqu'aux années 1930, chacune de ces femmes comparurent devant la Cour australienne avec leurs objets romantiques, réclamant une compensation pour la rupture de leurs fiançailles. Le dédommagement financier que ces femmes recherchaient après avoir eu le « cœur brisé » était chose commune. Comme les historiens du droit l'ont noté, tout au long du XIXe siècle, des femmes issues des classes ouvrières respectables d'Australie, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada, demandèrent un recours en justice pour les traumatismes subis à la suite d'une rupture de fiançailles. Dans un monde où le mariage était la seule vocation socialement acceptable de la femme et où les unions hétérosexuelles étaient considérées comme le fondement de l'ordre moral et social, les promesses romantiques privées étaient d'importance publique. Cependant, à en croire les exemples célèbres en la matière, l'histoire de la rupture des promesses semble se terminer avec l'époque victorienne. Comme Claire Langhamer l'affirme, « à partir du XXe siècle la rupture (de fiançailles) fut largement perçue comme une action en justice en décalage avec l'intimité moderne ». Dans ma propre étude de cas de ruptures de fiançailles en Australie, la procédure au XXe siècle ne connaît ni fin réelle ni regain de vie. De 1900 à 1930, 523 cas de ruptures ont été déclarés dans les journaux nationaux comparé aux 211 rapportés dans tout le XIXe siècle. Non seulement il y avait plus de cas rapportés, mais ces derniers apparaissaient sous une forme radicalement différente. L'audience habituelle du XVIIIe – avec les lettres d'amours, les ragots du voisinage et les familles intrusives – devint soudainement encombrée d'objets : des plumes d'autruches et des bagues, aux culottes et draps, les objets romantiques obtinrent un nouveau sens juridique.

Par le biais de la présentation d'une biographie juridique de deux objets romantiques, la bague de fiançailles et le trousseau, cet article propose une analyse matérielle de la vie émotionnelle du début du XXe siècle. Je cherche à retracer le parcours de vie de ces objets, de leur origine en tant que biens de consommation sur le marché, jusqu'à leur sacralisation dans les vœux d'amour chuchotés du couple fiancé et le moment où ils perdent leur dimension domestique pour être exposés dans la sphère aliénée de la salle d'audience. Ce faisant, je suggère l'existence d'un lien entre la prolifération des cas du début du XXe siècle et l'investissement des couples dans des objets romantiques ayant une valeur juridique. Puisque faire la cour cessa d'être régulé par la famille et les proches ou limité par les règles formelles de l'ère victorienne, les règles de la fréquentation purent alors être débattues. Les mots d'amour furent séparés de leurs significations juridiques et économiques et les gestes romantiques furent détachés de leur téléologie maritale. Sur ce terrain glissant, la Cour devint un lieu où de nouvelles « règles d'union » purent être conçues. Les juges et les jurés, selon les couples qui comparaissaient devant eux, recherchaient la vérité dans les « preuves oculaires » des marchandises. Les alliances étaient considérées comme preuve d'engagement et le dédommagement financier pour les articles d'un trousseau rendirent l'idée d'un amour illusoire et les caprices d'une blessure émotionnelle quantifiables. En ce sens, cet article est à la fois une analyse de la manière dont les conceptions vernaculaires de la vie juridique des objets romantiques ont acquis un statut juridique officiel et une étude de la façon dont la culture marchande se mêle à l'épistémologie du droit : comment le droit sait-il ce qu'il pense savoir ?

BIOGRAPHIE

Alecia Simmonds est Chancellor's Postdoctoral Research Fellow en Droit à University of Technology, Sydney. Elle est maître de conférences en Histoire culturelle australienne et en Histoire du monde pacifique à New York University, Sydney. Ses travaux sur la relation entre l'intimité, le droit, la gouvernance et l'empire ont été publiés récemment dans *Journal of World History* et le *Journal of Legal History* et son prochain ouvrage, *Courting* (« Courtiser »), sur la régulation juridique de l'intimité en Australie, est prévu pour 2019. Son livre *Wild Man* a reçu en 2016 le Davitt Prize du meilleur roman non-fictionnel. Elle est la co-éditrice de l'ouvrage *Transnationalism, Nationalism and Australian History* publié aux éditions Palgrave Macmillan en 2017.

Françoise SYLVOS - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Le reggae de l'océan Indien comme gage d'amour

RÉSUMÉ

Le reggae réunionnais et le segae mauricien sont animés par un sentiment d'affection qui est plus large que ce que l'on entend ordinairement par amour. On tourne généralement le dos à la passion exclusive pour un être unique. On préfère honorer la famille ou faire appel à un sentiment d'humanité en faveur des laissés pour compte d'ici et d'ailleurs. Cf. les chansons de Baster sur le « Gawé » (SDF) ou « Allons danser », qui est une chanson en faveur de la paix familiale. Le cœur est bien présent comme l'atteste le nom du groupe « Kultur l'amour » ou comme dans les albums collectifs des « Rastas du cœur », qui parodient la formule des « restaus du cœur » pour collecter des fonds en faveur des démunis et sensibiliser la population à la notion de charité. La défense des enfants prend une tournure tendre et protectrice dans certaines chansons sur les pays pauvres (Ti Rat et Rouge Reggae, « Caricature d'un enfant », in *Diaspora en toute simplicité*). La notion de « gage » semble ici, paradoxalement, tout à fait pertinente puisque le texte est « engagé » afin que les personnes concernées puissent en percevoir la valeur de don.

Dans la plupart des répertoires, les thèmes liés au « Black Protest Song » semblent l'emporter sur le thème amoureux. Il est toutefois des exceptions à la règle du ONE LOVE ONE HEART ONE DESTINY, qui place au centre de l'amour un objet collectif. Le reggae sentimental semble plutôt une spécialité des Mauriciens, qu'il s'agisse de Philippe Toussaint avec « Cecilia » ou de Prophecy (« Nou pou sirmonter ») et des reggae women réunionnaises qui semblent aussi s'adonner ponctuellement aux love songs (Yeyazel Levanah, qui cultive dans ses textes à la fois l'amour au sens large, en relation avec une spiritualité syncrétique et l'amour au sens habituel du terme).

BIOGRAPHIE

Françoise Sylvos est actuellement professeur des universités en Lettres modernes à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de La Réunion. Après son cursus à l'ENS de Fontenay et à Jussieu, après sa réussite à l'agrégation de Lettres modernes (1991), Françoise Sylvos occupe divers postes d'allocataire et d'ATER dans des universités métropolitaines. Durant cette période, elle rédige une thèse sur l'esprit critique et l'utopie dans l'œuvre de Gérard de Nerval.

Alors qu'elle exerce dans un collège de la région parisienne, elle continue de développer ses compétences de chercheur dans différents domaines : la culture et les arts romantiques (avec la SERD), l'épistolaire, avec l'AIRE, et, enfin, avec CORHUM, les champs du comique, du rire et de l'humour, qu'elle aborde du point de vue de l'histoire culturelle des représentations et de la psychocritique.

C'est pour l'île de La Réunion qu'elle embarque en 1998 après y avoir été recrutée comme maître de conférences. Dans ce contexte propice, elle prépare une thèse d'habilitation sur les utopies de la première moitié du XIXe siècle qu'elle publiera ensuite sous le titre *L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies* (1800-1850) [Champion, 2008]. Elle coordonne parallèlement divers volumes sur la poétique de l'utopie (Lettre et utopie, *Cahiers de L'AIRE* ; Uglossies [l'utopie par la langue], *Travaux et documents* ; *Théâtre et utopie*, revue Tropics, 2014).

Son installation dans l'océan Indien lui offre aussi l'occasion de diversifier ses champs de recherches et de conjuguer l'artistique (poésie, musique) avec l'enseignement et la recherche universitaires (mises en scène de théâtre [Césaire, *Une saison au Congo*, 2009] et création d'une comédie musicale reggae en 2010). Elle publiera donc divers ouvrages et contributions sur l'océan Indien (*Magma Mater, L'imaginaire du volcan dans l'océan Indien*//*La littérature réunionnaise*, in revue *Francofonia* n°53//Le Publieur/Sedes, 2005//*Rougay le mo*, K'A Editions//*Utopies et dystopies coloniales* [à paraître chez K'A Editions]). Elle publie un recueil de poèmes en créole, français et anglais (*Dépaysage*, K'A, 2016) et prépare une édition de récits du marronnage (L'Harmattan, « Autrement mêmes »).

Françoise SYLVOS - Université de La Réunion, Saint-Denis (France)

Reggae Music in the Indian Ocean Region as a Pledge of Love

ABSTRACT

Reunion Island reggae and the Mauritian segae are imbued with a feeling of affection which is far wider than what is usually understood using the term “love”. There is a tendency to avoid the exclusive passion for one unique being. People prefer to honour the family or appeal to a sense of humanity in favour of those who are either left behind at home or abroad (see Baster's songs on the "Gawé" (homeless person) or "Allons danser" (Let's go dancing), which is a song that encourages peace and harmony in the family). Love is definitely present though, as reflected by the name of the band "Kultur love", or the collective album entitled "Rastas du cœur" (Rastas from the heart), which parodies the formula of the "Restos du cœur" (Restaurants from the heart) to raise funds for the poor and raise public awareness of the notion of charity. The welfare of children takes a tender and protective edge in certain songs about poorer countries (Ti Rat and Rouge Reggae, "Caricature of a child", in *Diaspora en toute simplicité*). The notion of "pledge" seems paradoxically relevant here, since the text is "committed" so that the people involved can receive its gift.

In most musical repertoires, themes related to the "Black Protest Song" seem to override the love theme. However, there are exceptions to the ONE LOVE ONE HEART ONE DESTINY rule, which places a collective object at the center of love. Sentimental reggae seems rather a specialty of Mauritians, whether it be Philippe Toussaint with "Cecilia" or Prophecy ("Nou pou sirmonter") and Reggae women from the Reunion Island who also seem to occasionally indulge in love songs (Yeyazel Levanah, who cultivates in her texts both love in the broad sense, in relation to a syncretic spirituality and love in the usual sense of the word).

BIOGRAPHY

Françoise Sylvos is currently Professor of Modern Literature at the Faculty of Arts and Humanities of the University of Reunion Island. She completed her studies at ENS Fontenay and Jussieu, then qualified to become a lecturer in "Modern Literature" in 1991. While holding various research positions in French universities, she wrote her doctoral thesis on critical thinking and utopia in the work of Gérard de Nerval. Although she worked in a school in the Paris suburbs, she continued to develop her research skills in various fields: culture and the romantic arts (with the SERD, the Société des Etudes Romantiques et Dix-neuvièmistes), correspondence with AIRE (Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Epistolaire), and finally with CORHUM in the areas of comedy, laughter and humour, which she approaches from the viewpoint of the cultural history of representations and psychoanalytic criticism.

In 1998 shemoved to Reunion Island after being recruited there as a senior lecturer. She used this excellent opportunity to a write her “habilitation” thesis to qualify as a Professor on the utopias of the first half of the nineteenth century, which she published under the title *L’épopée du possible ou l’arc-en-ciel des utopies* (1800-1850) [Champion, 2008]. She also coordinated various volumes on the poetry of utopia (*Letters and Utopia*, Aire working notes, Uglossies [Utopia by Language], *Travaux et documents*; *Théâtre et utopie*, Tropics Review, 2014).

Settling in the Indian Ocean region, she was also able to diversify her fields of research and to combine art (poetry, music) with teaching and university research (theater pieces [Césaire, Une saison au Congo, 2009] and to create a reggae musical comedy in 2010). She published various books and essays on the Indian Ocean region (Magma Mater, *L’imaginaire du volcan dans l’Océan Indien//La littérature réunionnaise,* in Francofonia review n° 53//Le Publieur/Sedes, 2005//*Rougay le mo*, K’A Editions// *Utopies et dystopies coloniales* [Soon to be published in K'A Editions]). She has published a collection of poems in Creole, French and English (Dépaysage, K'A, 2016) and is preparing an edition of stories of marooned people (L’Harmattan, « Autrement mêmes »).

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

Présentation générale de la thématique / *General introduction to the topic*

Ayant pour ambition de contribuer au dynamisme actuel des recherches sur l'histoire et la culture des sociétés de l'océan Indien, ce colloque international pluridiscipliaire s'attachera à la redécouverte d'éléments matériels qui nous renseignent sur le domaine de la vie privée et de l'affectif dans l'espace indianocéanique. Comment a-t-on donné forme, donné corps à l'amour à travers les objets, les images, hier et aujourd'hui ? Tout comme la première journée intitulée « Témoins d'amour, témoins de vie : objets et images de l'intime » qui s'est tenue le 12 novembre 2015, cet événement se veut axé sur une lecture de ces preuves, de ces témoins du sentiment et du discours amoureux à travers les siècles. L'un des enjeux principaux sera d'interroger les fonctions de l'objet matériel dans les échanges privés et dans la sphère de l'intime, ce « fond du fond de l'âme ».

Contributing to the current dynamic wave of scientific research on the history and cultures of Indian Ocean societies, this international conference will discuss material culture relating to private and emotional life in the Indian Ocean region. How have past and present societies given shape and depth to affection and emotion and to feelings of love through material culture? In a vein similar to the initial research seminar entitled 'Témoins d'amour, témoins de vie: Objets et images de l'intime' *held on the 12th of November 2015, this conference will focus on the study and interpretation of love tokens and other reflections, representations and expressions of romantic and sentimental feelings and discourses over the centuries. One of the main concerns will be to question the functions and meanings of these material objects in intimate exchanges or in what Jules Barbey d'Aurevilly qualifies as the "deepest corners of the soul".*

Comité d'organisation / *Organisation Committee*

Florence Pellegry (Université de La Réunion)
Françoise Sylvos (Université de La Réunion)

Comité scientifique / *Scientific Committee*

Géraldine Chouard (Université Paris-Dauphine)
Evelyne Combeau-Mari (Université de La Réunion)
Florence Pellegry (Université de La Réunion)
Sandra Saayman (Université de La Réunion)
Françoise Sylvos (Université de La Réunion)
Vilasnee Tampoe-Hautin (Université de La Réunion)
Gilles Teulié (Université d'Aix-Marseille)
Nira Wickramasinghe (Université de Leiden, Pays-Bas)

Traduction des textes / *Translation of texts*

Aniela Armstrong, Roan Jucourt et Elisabeth Lebon (Etudiants en Master 2 LLCER Monde Anglophone, Université de La Réunion)

Le colloque, porté par les laboratoires DIRE et LCF, est soutenu par l'Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI-FED 4127) et la Mairie de Saint-Denis (Label "Art et Histoire").

The conference, led by DIRE and LCF laboratories, is supported by the Observatory of Indian Ocean Societies (OSOI-FED 4127) and Saint-Denis Town Hall (Label "Art et Histoire").